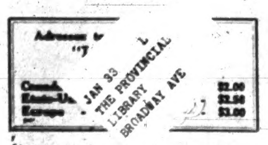
VOLUME XIX. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 AVRIL 1932 — NUMERO 47



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

UN PARTI AGRAIRE SOCIALISTE?

La doctrine des Fermiers-Unis se précise et s'oriente vers les principes socialistes — Un sous-amendement au budget présenté par M. Gardiner

M. Robert Gardiner, leader des députés progressistes, a présenté un sous-amendement au budget. L'amendement libéral ne convenait pas à l'extrême gauche. La principale raison de cette non-convenance était que M. Ralston n'avait pas été assez loin dans son appréciation des causes de la crise économique et n'avait pas été assez précis en recommandant les remèdes que réclamait la situation. M. Ralston, au nom du parti libéral, s'était contenté de condamner la politique douanière du gouvernement et de recommander le retour au programme commercial de l'administration dont il était membre.

Les fermiers-unis, qui se souviennent des débuts de la crise en 1930, ont perdu confiance dans la vertu du libre-échangisme mitigé. Cela ne suffirait plus maintenant. Les gens de l'Ouest se bardent d'audace. Ils réclament la nationalisation de la monnaie et le contrôle direct de l'Etat sur l'organisme industriel de la nation. Le régime capitaliste a fait merveille quand il s'est agi de stimuler la production. Mais il est inadéquat et impuissant dès que l'on veut, d'après ses principes, organiser la distribution des nécessités de la vie.

Un parti socialiste

La doctrine des fermiers-unis se précise. Si cela continue, nous aurons aux prochaines élections un parti agraire aux principes nettement socialistes. Cela existe en Europe: en Pologne, en Autriche, en Hongrie, en Roumanie. Pourquoi cela n'existerait-il pas au Canada? Lors des récents congrès annuels des fermiers-unis des trois provinces de l'Ouest, un programme défini a été tracé, puis adopté à l'unanimité des voix. Quel était l'article de ce programme? La nationalisation de la terre.

M. Gardiner n'a pas osé mentionner le mot. Mais il a rôdé autour de l'idée. Ce sera pour la prochaine fois. On sent que le parti se prépare. Il ne veut scandaliser personne. Il procèdera par étapes. Soyons sûrs qu'il finira par abolir tout scrupule. Le parti socialiste au Canada sera le parti agraire. La crise, la mévente du blé, l'impraticabilité supposée de la culture mixte dans l'Ouest, sont un excellent bouillon de culture pour germes socialistes. Le petit groupe parlementaire composé des rares survivants des batailles électorales, serre les rangs autour d'un drapeau, d'une idée. M. Gardiner, M. Garland, M. Spencer, M. Coote, Mlle McPhail, abordent les grandes questions dans leurs discours. Quand il n'est pas question de la monnaie, du crédit, du prêt à intérêt, des avantages de l'inflation, il faut, à les entendre, rénover, abattre l'hydre du capitalisme et instaurer la royauté du socialisme.

Un programme

Ce qui manquait aux progressistes, c'était surtout un programme. La crise leur en fournit un d'une grande force sur les masses miséreuses. Il leur faut maintenant un chef, un grand orateur. Les deux vieux partis ne feront rien, on se l'imagine, pour les aider à s'en trouver un. Car tous deux ne voient pas avec assurance la cohésion qui existe maintenant dans les rangs des fermiers-unis et dans leur doctrine. Celle-ci avait longtemps été une nébuleuse. Ce premier stage est passé. Le progrès est trop rapide pour les anciens partis.

Libéraux et conservateurs sentent que l'Ouest leur échappe d'une façon irrémédiable. Aux prochaines élections, les fermiers-unis reviendront plus nombreux, plus aguerris, sachant mieux ce qu'ils veulent. Ils joueront vraiment de malheur s'ils ne détiennent pas comme en 1925, la balance du pouvoir.

Utilisons nos ressources

La finance internationale joue un grand rôle dans l'économie mondiale, déclare M. Robert Gardiner. Le ministre des finances a prononcé un beau discours du budget. Il mérite des félicitations. Mais il a évité un problème ardu: celui de la monnaie. Il n'a pas parlé de la finance internationale comme facteur de crise.

La dépression se prolonge. Elle est sans précédent. Mais il faut conserver de l'optimisme au sujet du bien-être de notre population. Nos ressources naturelles sont amplement suffisantes pour satisfaire tous les besoins primaires du peuple. En tenant compte de notre chiffre de population nous pouvons affirmer que notre organisme industriel n'est inférieur à aucun autre. Et pourtant, nombreux sont ceux qui ont faim. Pourquoi? Notre organisation, si parfaite soit-elle, a failli. Elle est incapable d'assurer la juste distribution des marchandises, de la richesse et du travail.

Les Dettes et les Intérêts

Parmi les pièces les plus importantes de la machine économique, les dettes et les intérêts occupent les premières places. Le Canada a une dette beaucoup trop forte. La dette de guerre est particulièrement onéreuse. Depuis que nous l'avons contractée, nous avons payé en intérêts un somme plus considérable que le principal. Celui-ci n'a pas encore été réduit d'un centin.

L'agriculteur ne parviendra jamais à se libérer de ses créanciers s'il est contraint de payer un intérêt de cinq pour cent. Les taux d'intérêt sont exorbitants. Ils sont disproportionnés aux services rendus par le prêt.

Il y a un remède au malaise: la nationalisation de la monnaie et la réduction des taux d'intérêt. Les institutions financières qui vivent de prêts ne tiennent pas compte du bien-être de la population. Elles veillent avant tout à leurs propres bénéfices.

Notre organisme de production

Nous disposons d'un merveilleux et puissant organisme de production. Pour qu'il donne son plein rendement et remplisse le rôle pour lequel il a été créé et perfectionné, il faut assurer la libre circulation de la monnaie. C'est là une nécessité primordiale. Serait-il donc impossible d'adopter un programme national de distribution des marchandises? A moins qu'on ne travaille en ce sens, on ne sait pas où le pays abordera. Pour dresser un plan d'ensemble, rien ne serait plus à propos que l'établissement d'un Conseil de recherches économiques composé des meilleures intelligences du pays. C'est la seule organisation qui pourrait s'intéresser au bien de toutes les classes de la population.

Le régime capitaliste n'est pas aussi ancien qu'on le prétend. Il est né de la vapeur. Il a fait plus qu'aucun autre régime pour stimuler la production. Mais quand il s'est agi de résoudre les problèmes de la distribution, le régime capitaliste s'est trouvé impuissant. L'univers est surindustrialisé. Il n'y a que trois pays au monde qui puissent produire tout ce que leurs populations exigent. Il reste donc un surplus colossal? Que prétend-on en faire?

L'amendement

"Attendu que le Canada possède amplement de ressources naturelles pour sa suffisance essentielle; et

"Attendu que notre industrie manufacturière est en état de produire au delà des besoins de notre population; et

"Attendu que, nonobstant cela, notre dette extérieure et intérieure augmente énormément; qu'un grand nombre de nos concitoyens sont dans la gêne extrême et vivent de secours fournis par le gouvernement et les institutions charitables, et qu'une forte proportion voient diminuer leur pouvoir d'achat, comportant l'abaissement de leur niveau de vie; et

"Attendu que, à notre avis, cet état de choses provient de vices fondamentaux dans notre système économique; et

"Attendu, en conséquence, la nécessité pour le Parlement, organe doué des pouvoirs législatifs les plus étendus, de prendre l'initiative d'une réorganisation de la production et de la consommation nationale en vue de l'usage le plus large possible des produits eu égard aux besoins de la communauté; et

"Attendu que le contrôle de la finance, laquelle commande vraiment la création et l'exploitation de l'industrie, la distribution des marchandises et le niveau des prix des produits et services et constitue le facteur fondamental de cette réorganisation;

"La Chambre est en conséquence d'avis que cette reconstruction économique nationale doit commencer par la nationalisation de nos système financier, et l'émission immédiate de monnaie suffisante pour rendre aussitôt que possible au dollar la valeur égale à son cours durant la plus grande partie de nos emprunts de guerre, la stabiliser à ce point en Canada et ensuite diriger le crédit et les émissions monétaires de manière à stabiliser le niveau des prix en Canada."

En France

UN DUEL ENTRE LES DEUX CHEFS

André Tardieu et Edouard Herriot sont aux prises — On demande la réforme du Sénat

Lyon, France. — M. Edouard Herriot, chef du parti radical-socialiste, a déclaré dans un discours électoral prononcé ici que seul son parti peut conduire la France vers une paix constructive et vers l'économie.

La campagne électorale pour l'élection des députés à la Chambre est en train de devenir une lutte à deux entre le premier ministre André Tardieu, chef des forces ministérielles, et M. Herriot. La campagne bat maintenant son plein et les différents candidats prononcent chaque soir de nombreux discours. Le premier ministre n'a pas tout le loisir voulu pour conduire sa campagne, vu qu'il doit suivre la conférence du désarmement à Genève.

M. Herriot a déclaré que le déficit serait de 2,000,000,000 de francs et il a prédit un déficit de 3,000,000,000 à 7,000,000,000 de francs pour 1933. Il a accusé le gouvernement d'avancer inconsidérément des millions de francs aux banques françaises et aux autres pays, à la Tchéco-Slovaquie, par exemple. "La France est isolée dans le monde international, dit-il. En dépit de ses sacrifices et de sa générosité, on la hait parce qu'on s'imagine qu'elle est riche alors que l'on est à vider son trésor."

La réforme du Sénat

Paris. — On agite de nouveau la question de la réforme du Sénat, au cours de la présente campagne électorale. Des organisations féminines exigent la réforme de la Chambre haute. De puissantes organisations politiques la préconisent. Les étudiants la réclament bruyamment.

Le Sénat a rejeté récemment un projet de réforme électorale qui eût reconnu le droit de vote aux femmes. Une brochure qui a été répandue dans tout Paris, rappelle le fait en ces termes: Pour la septième fois, quelques vieillards cramponnés à leurs charges ont fait une obstruction cynique aux réclamations des Françaises.

D'aucuns voudraient modifier le mode d'élection des sénateurs. En vertu de la loi, les sénateurs sont élus pour neuf ans par des collèges électoraux. Ces collèges électoraux comprennent: 1) les députés du département; 2) les conseillers généraux; 3) les conseillers d'arrondissement; 4) les délégués sénatoriaux, choisis parmi les électeurs de la commune par chaque conseil municipal, un mois avant l'élection sénatoriale. L'élection des sénateurs se fait donc au deuxième et au troisième degrés.

On veut aussi enlever au Sénat le pouvoir de renverser le gouvernement — pouvoir qui a précipité la dernière crise ministérielle, celle de février.

Les semailles sont commencées dans l'Ouest

D'après les rapports du Pacifique Canadien, les semailles du blé sont commencées dans plusieurs parties des trois provinces de l'Ouest et vont bientôt être générales. Dans l'ensemble, la situation est favorable et l'on signale plus d'humidité à la surface du sol que l'année dernière à pareille date.

Les permis de radio

Ottawa. — Le ministère de la marine annonce que les possesseurs de radio auront jusqu'au 1er juin pour obtenir leur permis, cette année.

Les troupes d'Hitler déclarées illégales

Berlin. — Le gouvernement a décrété que les "troupes de choc" du chef national-socialiste Hitler sont illégales dans toute l'Allemagne. Ce décret affecte directement 400,000 nazis.

NOUVELLES DE PARTOUT

La Saskatchewan aura moins de députés

Régina. — Par suite de l'adoption du bill de remaniement de la carte électorale, la Saskatchewan comptera 55 circonscriptions électorales provinciales après les prochaines élections. Elle en compte présentement 63.

La prorogation à Régina

Régina, Sask. — La quatrième session de la septième Législature de la Saskatchewan a pris fin mercredi, après avoir amendé la loi du rajustement des dettes, la loi des liqueurs, la loi de la taxe sur les corporations et avoir adopté la mesure qui élève à six sous la taxe de la gazoline et celle qui crée la nouvelle circonscription d'Athabasca. En dépit des débats violents qui les ont mis en présence pendant des journées et des nuits, les députés de tous les partis ont terminé la session en bons camarades au chant de "Pack Up Your Troubles."

Les prospecteurs dans la région du Grand Lac de l'Ours

Edmonton. — Une véritable vague de prospecteurs, accompagnés de tous les engins scientifiques les plus récents, se dirige actuellement vers le district du Grand Lac de l'Ours, à la recherche du radium, de l'argent, et du cuivre et peut-être même de l'or.

Ce nouvel El Dorado se trouve au point de vue topographique par 60 degrés 12 minutes nord de latitude et 117-30 ouest de longitude, à 50 milles du cercle arctique.

C'est Hunter Bay qui, pour le moment, est l'un des centres le plus importants de l'activité minière de la région. Ce point se trouve à 40 milles d'Echo Bay, sur les rives du Grand Lac de l'Ours.

Pour aider les cultivateurs

Toronto. — Pour aider les cultivateurs à acheter les instruments aratoires dont ils ont besoin pour la nouvelle saison et pour leur aider à se libérer de leurs dettes actuelles, la Massey-Harris annonce une coupure de 10 pour cent sur toutes les obligations présentes envers la compagnie et sur tous les nouveaux achats d'instruments aratoires, payés avant la fin de novembre prochain.

Le tourisme au Canada

Ottawa. — Le Bureau fédéral de la statistique estime à $250,776,000 les dépenses totales des touristes au Canada en 1931. C'est une diminution de $29,000,000 sur les dépenses estimées de l'année précédente. La somme de ces dépenses se répartit comme suit: les touristes entrés au Canada par les ports océaniques ont dépensé $12,018,000; ceux venant des Etats-Unis en automobile, $188,129,000; et ceux venant de ce même pays par chemin de fer, $50,629,000.

D'autre part les Canadiens touristes à l'étranger ont dépensé $76,452,000 dans d'autres pays; c'est une diminution approximative de $24,000,000 sur les chiffres de 1930.

M. Bracken félicite la "Massey-Harris"

Le premier ministre du Manitoba, M. Bracken, a loué la "Massey-Harris Company" d'avoir réduit de 10 p. c ses créances sur les cultivateurs qui ont acheté d'elle des instruments aratoires. Par ce geste, a dit M. Bracken, la compagnie se trouvera à partager le fardeau qui pèse sur les cultivateurs par suite de l'avilissement des prix des produits agricoles. C'est une preuve tangible du désir de cette compagnie d'aider les cultivateurs à surmonter les difficultés présentes.

M. Robertson élu président à Genève

Genève. — Le sénateur Gideon Robertson, ex-ministre du travail du Canada, a été élu président de la conférence mondiale du travail, à l'assemblée annuelle du bureau international du travail.

Cinquante pays sont représentés à l'assemblée. Les premières questions inscrites à l'agenda sont les suivantes: 1) l'âge minimum pour l'admission des enfants aux emplois non industriels; 2) la suppression des agences d'emploi qui se font payer leurs services; 3) les pensions de vieillesse.

Tempête de poussière en Saskatchewan

Régina. — Le sud de la Saskatchewan a subi une tempête de poussière. A certains endroits, les routes sont devenues à peine carrossables. Un pied de sable et de poussière recouvrait les voies de chemins de fer au sud de Régina.

Lloyd George et l'Irlande

Manchester. — Dans une interview au "Manchester Guardian," M. David Lloyd George déclare qu'il est de l'avis du secrétaire d'Etat pour les Dominions, M. J.-H. Thomas, et qu'il faut absolument que la Grande-Bretagne, dans son différend avec M. de Valera, au sujet du serment d'allégeance et des annuités foncières, fasse respecter le traité qu'elle a conclu avec l'Etat libre d'Irlande.

L'élection allemande et la France

Paris. — La presse française est heureuse de la réélection du maréchal von Hindenburg comme président de la république allemande. Elle est cependant inquiète des progrès du fascisme allemand. L'"Echo de Paris" dit que le vote a montré la force du mouvement nationaliste allemand. Nous ne verrons pas de changement dramatique ou révolutionnaire, dit ce journal, mais la politique allemande sera plus vigoureuse. Personne ne peut compter maintenant avec une Allemagne soumise. Les derniers vestiges du pacifisme qui sous Stresemann, trompa la France et l'Angleterre, sont maintenant disparus.

Le "Journal" dit que la France considère d'une façon favorable la réélection du maréchal Hindenburg. Elle doit cependant réfléchir sérieusement sur les progrès du vote en faveur de Hitler. Plus que jamais, Hitler reste l'homme avec qui il faut compter.

Le "Figaro" dit: "Les événements ont déchiré le voile qui se trouvait devant les yeux de ceux qui se montraient des idéalistes obstinés et révèlent la véritable attitude de l'Allemagne.

L'archiduchesse Elisabeth annonce son entrée au couvent

Budapest. — L'archiduchesse Elisabeth de Hapsbourg, âgée de 60 ans et soeur de l'archiduchesse Marie-Dorothée qui est morte ces jours derniers, a annoncé qu'elle allait entrer au couvent.

Pendant ces dernières années les deux soeurs avaient vécu une vie fort retirée, et la mort de Marie-Dorothée, veuve du duc Philippe d'Orléans, prétendant au trône de France, a beaucoup contribué à amener cette décision.

Les élections aux diètes allemandes

Berlin. — Après avoir réélu Paul von Hindenburg à la présidence, les Allemands se préparent à une autre élection. Le 24 avril, la force des socialistes nationaux de Hitler sera de nouveau mise à l'épreuve, dans le choix des membres des diètes de Prusse, de Bavière, du Wurtemburg, de Hambourg et de Anhalt. L'élection de Prusse est de beaucoup la plus importante. Qui remporte la Prusse remporte le Reich, dit un vieux dicton politique allemand. La population en est de 38,000,000, en comparaison de 24,000,000 dans les 17 autres Etats allemands.

Par radio

Paris. — On a annoncé la formation d'une sorte de société de conférences et de débats par radio, une organisation ni politique ni commerciale, qui aurait pour but de promouvoir une entente plus étroite entre les peuples de l'ancien et du nouveau monde. La direction se diviserait en deux comités dont feraient partie des personnalités en vue dans tous les domaines. Les programmes que l'on échangerait entre l'Europe et l'Amérique du Nord ne comprendraient que des matières instructives, afin d'amener le public intelligent à réfléchir sur toute une série de problèmes qui intéressent les deux continents.

Législature Provinciale

NOUVELLE AIDE AUX FERMIERS

Un projet de loi d'envergure destiné à soulager les fermiers endettés — Pour permettre au créancier hypothécaire d'avancer les semences

Le gouvernement va déposer immédiatement un projet de loi d'une grande importance destiné à soulager les fermiers du lourd fardeau de dettes qui pèse actuellement sur leurs épaules. Des mesures seront prises pour permettre aux municipalités d'aider les fermiers en arrière dans leurs taxes; ils seront protégés contre la forclusion et l'éviction par des corporations privées; une protection semblable sera accordée aux fermiers arriérés dans leurs emprunts à l'association provinciale des prêts agricoles; des amendements importants à la loi fédérale de la banqueroute seront également recommandés.

Un projet de loi permettant au créancier hypothécaire ou vendeur d'une terre d'avancer aux fermiers du grain de semence ou de l'argent pour en acheter, a subi sa troisième lecture et a reçu presque aussitôt la sanction royale. Le fermier donnera un billet à ordre sur lequel sera une description de la terre à semer. Ce billet sera déposé à la cour de comté pour un droit de 25 sous. Il équivaudra à une hypothèque mobilière sans qu'il soit nécessaire de recourir à la formalité plus compliquée qu'elle exige habituellement.

Ce bill a été adopté sous forme d'amendement à la loi des hypothèques. On en a retranché une clause qui aurait empêché la loi d'ajustement des dettes de fonctionner pour les prêts faits par le créancier hypothécaire pour grain de semence.

La "Winnipeg Electric"

Un bill abolissant les taxes imposées par la ville de Winnipeg à la "Winnipeg Electric" sur ses profits bruts, pour le pavage et la réparation de la rue le long des voies et l'enlèvement de la neige, a été présenté à la Chambre. Il a été vivement combattu par S.-J. Farmer, travailliste (Winnipeg), qui s'est plaint que la compagnie réclamait sans cesse des faveurs et des concessions.

M. Clubb sur la sellette

Au cours de la discussion du budget des travaux publics, à propos de contrats pour ponceaux, l'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, a déclaré qu'il avait acheté, il y a deux ans, une petite quantité d'actions de la "Western Steel Products", compagnie qui fait des travaux par contrat pour le gouvernement. M. Taylor, chef de l'opposition, a admis qu'il n'y avait rien d'illégal dans l'action du ministre, mais qu'elle n'était pas recommandable. M. Clubb a soutenu que peu importaient les actions possédées par un ministre, du moment qu'il accomplit ses fonctions fidèlement et efficacement.

Les affaires du "Pool"

La Chambre a adopté en première lecture deux bills ratifiant les arrangements faits par la province avec les banques au sujet de la garantie accordée au "Wheat Pool". Cette garantie, qui est de $3,374,939.07, a été réglée au moyen d'obligations à 20 ans portant intérêt à 4.65 p. c.

L'étatisation de la radio

La législature s'est prononcée en faveur de l'étatisation de la radio. Une résolution du procureur général recommandant au parlement fédéral d'adopter une loi pour assurer la propriété publique des stations radiophoniques a recueilli l'assentiment général.

Le Manitoba possède actuellement le seul poste d'émission qui soit propriété publique. M. Major a déclaré que le gouvernement n'avait pas l'intention de le vendre, à moins d'y être forcé par la loi fédérale, et qu'en tout cas, il ne consentirait pas à le vendre à des particuliers.

Notre nouveau feuilleton:

Le Fiancé Inconnu

par Maurice Boué

Oeuvre exquise de fraîcheur, tout imprégnée de mystère et de sentiment. Elle intrigue et charme à la fois.

Nouvelles Brèves

OTTAWA. — Le Canada enverra une douzaine de parlementaires à la réunion de l'Association des parlementaires de l'Empire aux Bermudes, le 2 mai prochain.

QUEBEC. — Mgr l'Archevêque de Québec fêtera le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale, le 27 mai.

QUEBEC. — Par suite de la crise, les plans de la basilique du Christ-Roi, à Gaspé, seront probablement modifiés. On s'organisera pour que le coût de l'édifice ne dépasse pas $175,000.

BOWMANVILLE, Ont. — Le général John Hughes, le frère de feu sir Sam Hughes et du général W. St-Pierre Hughes, est décédé à l'âge de 82 ans. Il servit dans le bataillon de Midland lors de la rébellion de 1885 dans les territoires du Nord-Ouest.

WASHINGTON. — Le déficit du gouvernement des Etats-Unis dépasse maintenant $2,017,000,000.

BOSTON, Mass. — Les rivières de la Nouvelle-Angleterre sont gonflées par les récentes pluies et les habitants de plusieurs villes doivent se préparer à combattre l'inondation.

New-York. — C'était, le 13 avril, l'anniversaire du plus grand désastre maritime de l'histoire. Il y a vingt ans, en effet, que le "Titanic" frappait une banquise sombrait avec 1,513 passagers et son équipage. Seules, 711 personnes avaient été sauvées.

GENEVE. — On apprend de bonne source que la Turquie est prête à devenir membre de la Société des Nations et qu'elle sera invitée à la devenir cette année probablement.

CONTRE LA TAXE TELEPHONIQUE

Le gouvernement manitobain proteste contre cette imposition, les téléphones de cette province étant sa propriété

Contestant à Ottawa le droit d'imposer les téléphones du Manitoba, qui appartiennent à la Province et sont exploités par elle pour une tout autre fin que celle du profit à réaliser, puisque le trésor provincial n'en reçoit pas un sou, W.-J. Major, procureur général et ministre des téléphones, a télégraphié à M. Rhodes, ministre des finances, que son gouvernement protestait contre le projet d'Ottawa de taxer les messages téléphoniques adressés au loin.

Soixante pour cent des recettes du "longue distance" provenant des messages qui ne franchissent pas les limites de la province, M. Major a peine à concevoir que le gouvernement fédéral puisse imposer les usagers d'un réseau téléphonique appartenant au gouvernement manitobain et duquel ce dernier ne tire pas un dollar de profit.

Le coût moyen des messages lointains est de 42 sous; la taxe envisagée par le gouvernement fédéral équivaudrait donc à une augmentation moyenne de 12 p. c. et, dans le cas des appels plus courts, de 10 à 25 p. c. Les appels brefs sont les plus populaires vu qu'on y a fréquemment recours dans les districts ruraux. Aussi l'augmentation prévue pèserait-elle directement sur les agriculteurs et les habitants des petites villes dont la gêne est présentement telle qu'un grand nombre ne peuvent déjà plus se payer le téléphone. L'impôt nouveau ne ferait donc qu'aggraver un état de choses déplorable et faire perdre d'autres clients au réseau provincial.

Don des catholiques américains

Cité du Vatican. — Mgr William Quinn, de New-York, directeur de l'organisation pour la Propagation de la Foi, a remis au Pape Pie XI un chèque de $1,100,000 représentant les contributions des catholiques américains.

LES ENFANTS CRIMINELS

(Suite et fin)

Avant que l'équarrisseur ne fût levé et descendu, Bertrand arriva. Il dit qu'il n'avait entendu aucun bruit en passant devant la maison de Marie, mais qu'il croyait avoir vu un homme dans la chambre, bien que cependant aucune ouverture n'eût été pratiquée dans les entrées du rez-de-chaussée, tout étant demeuré clos et cadenassé.

— Prends une échelle, dit-il à l'équarrisseur, et l'on ira jeter un coup d'oeil par la fenêtre.

Ce fut Mathieu, plus âgé, mais moins alourdi, qui monta. C'est ce large buste de bonhomme qui émergea soudain de la nuit et s'encadra dans la fenêtre aux yeux de ceux qu'on pouvait appeler désormais les trois amis. L'arme qu'il portait, une serpe, lui tomba des mains, quand il vit la bonne femme tranquillement assise sur son lit et catéchisant les jeunes gens alors que les deux lames luisaient immobiles sur la table.

Mathieu sauta dans la pièce, bientôt suivi du maréchal ferrant qui achevait péniblement l'escalade. Tous deux connaissaient Lereduc et Crozant, surtout ce dernier qui travaillait plus souvent au village. Et ici, le cours naturel des choses humaines, un instant interrompu par l'inspiration miraculeuse d'une vieille femme des champs, reprit son mouvement normal. Les deux coupables, brutalisés, molestés, furent bientôt à terre sous le genou des bonshommes, en dépit des protestations de la Marie qui gémissait:

— Mais ils ne m'ont fait aucun mal, mon père Mathieu!

Jamais elle ne put faire entendre à ses rustiques chevaliers, enragés à la défendre malgré elle, le divin exorcisme qu'elle avait accompli, ni que désormais, les jeunes meurtriers n'étaient pas plus à craindre que des anges Pour eux, Crozant et Lereduc n'avaient que suspendu leur crime; d'une minute à l'autre, ils pouvaient bondir sur leurs couteaux, et la voisine tomber sous leurs coups. Il ne s'en était fallu que de cette irruption du maréchal et de l'équarrisseur...

Elle eut beau faire, les deux enfants furent emmenés et conduits aux gendarmes.

De quoi la vieille Marie pleura longtemps dans son lit.

* * *

Ici, je ne peux expliquer très clairement pourquoi les deux garnements furent traduits en justice. Il ne semble pas, en effet, que l'article 2 du Code pénal: "Tentative (de meurtre) manifestée par un commencement d'exécution, n'a été suspendue ou n'a manqué son effet que par des circonstances indépendantes de la volonté de son auteur", pût leur être appliqué. Il y avait bien eu dans la tentative de Crozant et Lereduc commencement d'exécution. La préméditation, les arrangements de complicité, la préparation, l'effraction, étaient réellement accomplis. Mais peut-on dénier la participation de leur volonté propre à la circonstance qui a arrêté le crime? Sans doute furent-ils déclarés punissables pour les faits qui avaient précédé leur désistement volontaire. Quoi qu'il en fut, cette histoire se termina bien, dans la réalité, devant le Tribunal pour enfants.

Les principaux témoins cités furent Bertrand, Mathieu et la vieille Marie.

Lorsqu'elle fut appelée au prétoire, l'on vit dans sa belle robe de mérinos noir la grande paysanne aux larges épaules, la tête droite sous le bonnet à rubans, qui s'avançait d'un pas ferme, d'un air recueilli. L'appareil de la justice, la figure des juges, la hauteur du plafond, lui donnaient du respect et point de trouble.

Mais lorsque ses yeux qui cherchaient découvrirent à droite, dans leur box, Crozant et Lereduc entre les gendarmes, il y eut dans toute sa personne un inexprimable redressement comme en ont les mères qui voient incriminer leur enfant. Elle jeta un regard de défiance au jeune stagiaire qui allait dans un instant les défendre. Qu'allait-il dire, bon sang! Qu'allait-il imaginer de comparable à ce qui bouillonnait dans sa poitrine à la vue de ces enfants pitoyables! Elle les avait mis au monde des honnêtes gens; elle y suivait toute tremblante de joie leurs premiers pas. Que ne les avait-elle entendus, lors de l'interrogatoire, à l'instant même, répondre à l'accusation par des propos de repentir et une humilité qui avaient secoué d'émotion secrète les magistrats impassibles!

Ceux-ci furent étonnés devant cette campagnarde qui prêtait serment avec tant d'aisance, dépouillée de toute gaucherie et pleinement assurée en usage: même, disons le mot, en noblesse. On lui demanda ce qu'elle savait sur les inculpés.

— Ce que je sais, Monsieur le juge, ce que je sais sur eux? Plus long que les gendarmes, et plus long que tout mon village, certes, car je les ai vus arriver sur moi comme des loups furieux; oui, à quinze ans et demi et dix-sept ans, ils en étaient à venir tuer une vieille femme afin d'avoir un peu d'argent. Et pour quelques bonnes paroles qui me sont sorties toutes seules du gosier devant tant de jeunesse et tant de méchanceté, j'ai eu aussitôt sous les yeux des agneaux. Fallait-il donc que jamais il n'en soit parvenu à leurs oreilles, que la première venue comme moi, pauvre bonne femme ignorante et imbécile, qui ne connait pas deux mots de raison, les ait retournés à la minute! Monsieur le juge, moi je dis que, jusque-là, il leur avait manqué d'être bien appris et de savoir que le mal est le mal, car vous le voyez, en a pas fallu beaucoup pour les remettre dans le bon chemin. Et maintenant qu'ils y sont, c'est pour toujours, je veux bien le jurer encore la main en l'air s'il le faut. Plus d'un coup je suis été leur rendre visite à la prison, où rien que d'apercevoir la Mère Marie ils pleuraient comme des nigauds. Ils veulent bien être condamnés parce qu'ils l'ont mérité, mais moi, à votre place, Monsieur le juge, je ne les condamnerais pas, car c'est pas demain, c'est aujourd'hui qu'ils doivent montrer au monde combien qu'ils sont changés. La prison, elle leur apprendra rien de bon, tandis que s'ils restent près de la vieille Marie, ils ne voudront pas qu'il soit dit qu'elle leur a pardonné pour rien. Je supplie ces Messieurs du tribunal qu'ils soient assez bons pour les remettre en liberté. J'aurai l'oeil sur eux. Je réponds d'eux. Je veux bien avoir le cou coupé à leur place s'ils recommencent.

Blêmes, immobiles, mais avec une dignité récupérée qui donnait un charme étrange à leur attitude triste, les enfants criminels, sans affectation de remords, simplement, avec la grande humilité de leur repentir, inclinaient silencieusement la tête, à plusieurs coups. On sentait qu'ils s'engageaient. Et le président vit leur regard pur.

Les journaux, en leur temps, signalèrent spécialement dans ce fait-divers l'impression produite par cette plaidoirie inattendue de la victime en faveur de ses agresseurs. Tous mentionnèrent que la vieille femme était venue à l'audience pour les innocenter et que cette défense éloquente eut sur le tribunal une action considérable. Mais il est probable que le mot "éloquent" fut bien fort et bien faible à la fois pour dépeindre le pouvoir spirituel qui avait passé sur ces lèvres usées par la vie, et qui distillaient de la justice absolue dans ce prétoire de justice humaine. L'éloquence consiste en des mots habilement disposés pour produire un fluide actif sur les esprits. Mais dans le mauvais français de la Mère Marie, c'était une âme de femme qui s'imposait, une vieille âme, pétrie par soixante années de vertu, de noblesse et de charité véritable.

Les deux enfants furent acquittés et remis à sa surveillance.

* * *

Voici vingt ans que ce drame moral s'est passé. La vieille Marie n'est certainement plus, et si la guerre les a épargnés, ceux que j'appelle ici Crozant et Lereduc sont actuellement des hommes presque mûrs. Je ne suis pas informée de ce qu'ils sont devenus, ni de leur persévérance sur la route où nous les avons vus s'engager après leur crime manqué. Mais cette persévérance, je l'affirme en toute ignorance de cause. Car il ne se peut qu'un terrain humain assez sensible à la grâce pour subir sous son action semblable amendement, ait pu la dissiper complètement, ni que l'enfantement de cette fière vieille femme de notre race ait pu donner en fin de compte deux cadavres.

Colette YVER.

Un Anglais qui a été projeté contre le remblai du chemin de fer, se relève péniblement. Un employé de la compagnie accourt et s'informe:

— Vous n'avez pas trop de mal?

— Nô! J'avais seulement oune toute petite valise.

Livres à lire

Parlons... musique

par RODOLPHE MATHIEU

Le directeur du "Canadian Institute of Music" vient de publier aux Editions Albert Lévesque le livre qu'attendaient de lui ceux qui connaissent son riche tempérament d'artiste et son originalité débordante. Ses idées, qu'il a déjà eu l'occasion d'exprimer dans les journaux et les revues, ont été parfois attaquées avec véhémence mais jamais dédaignées. On l'accuse de modernisme inutile, d'obscurité, de révolte contre les principes établis.

"M. Mathieu, écrivait dans "Papiers de Musique" M. Léo-Pol Morin, est parmi les musiciens de sa génération, le plus attaqué et le moins compris. Et moins on connait sa musique, plus on l'ataque avec véhémence... Voilà un compositeur qui a sa manière de faire à lui, et au lieu de l'en glorifier, on l'en accuse comme d'une tare... Quelques musiciens tiennent rigueur au jeune téméraire de les avoir surpris dans leur léthargie. Cela les dispense de faire l'effort de comprendre le sens et la valeur réelle de sa musique."

Ce sont les principes fondamentaux de sa technique musicale que M. Mathieu expose dans son livre "Parlons... Musique". Il est avant tout un moderne et veut donner à la musique canadienne le caractère de son temps. Aussi faut-il voir, au-delà de la forme, la pensée qui anime l'ouvrage. Elle est ferme, personnelle, d'une unité qui la fera remarquer même par ceux qui ne partagent pas les opinions de M. Mathieu. Quelques chapitres, "Le folklore source d'inspiration", "Les différentes langues musicales", "Le caractère de la musique", "L'étatisation de la musique", etc., sont riches de ces aperçus originaux, subjectifs, audacieux, qui infuseront à notre musique canadienne un sang nouveau.

"Parlons... Musique", publié dans la série "Les Jugements" aux Editions Albert Lévesque, est en vente au prix de $1.00 l'exemplaire, à la Librairie d'Action Canadienne-française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

L'oncle de Pierre va se marier.

— Mais, où sont ses enfants? Mon oncle avait pourtant dit qu'il en voulait beaucoup...

On lui explique qu'il va d'abord se marier et qu'il achètera les enfants après.

— Oh! moi, répond-il, je ne ferai pas comme ça: j'achèterai d'abord les enfants, parce que ça les amusera d'aller à mon mariage...

Songez-vous à faire un voyage en Europe?

Songez-vous à faire un voyage en Europe au cours de l'été prochain? Adressez-vous à la Liberté: elle a une proposition intéressante à vous faire.

SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues à son bureau jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 6 mai 1932, pour la fourniture du charbon pour les édifices, les fermes et les stations expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumissions, auxquelles sont jointes les spécifications et les conditions, en s'adressant à H. F. Dawson, acheteur en chef suppléant du ministère des Travaux publics, Ottawa; H. E. Matthews, architecte résidant divisionnaire, Winnipeg, Man.; G. J. Stephenson, architecte résidant divisionnaire, Régina, Sask.; Chas Sellens, architecte résidant divisionnaire, Calgary, Alta; C. F. Dawson, architecte résidant divisionnaire, Victoria, C.-B.

On ne considérera que les soumissions faites sur les formules ci-dessus mentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de la soumission, afin d'assurer l'accomplissement convenable du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 avril 1932

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 AVRIL 1932 NUMERO 47

LA LIBERTÉ

Je reste toujours surpris en voyant la facilité avec laquelle les agriculteurs prennent la décision, si sérieuse pourtant, de quitter leur ferme pour chercher un refuge en ville.

Mgr O. CHARLEBOIS.

Si l'on veut rendre l'agriculture payante, il faut cultiver la terre avec plus de méthode, se mettre au courant des méthodes modernes, écouter les conseils des spécialistes.

Mgr A. BELIVEAU.

LE MONUMENT DARVEAU

Les lecteurs de ce journal seront heureux d'apprendre que désormais un monument dira à ceux qui visiteront Camperville qu'il y a 88 ans un jeune missionnaire de Québec a versé son sang pour sa foi sur le territoire de notre Ouest.

Etre martyr, c'est un grand but pour l'apôtre qui se souvient de l'enseignement donné par les premiers disciples de Notre-Seigneur lui-même. Quel apôtre dont le coeur n'a pas brûlé de ce désir!

L'abbé Darveau avait quitté son pays comme aujourd'hui des jeunes prêtres quittent le Canada pour aller s'exposer aux infidèles dans les contrées les plus éloignées de l'Asie et de l'Afrique. Son zèle pour la Maison du Seigneur ne connaissait pas de bornes. D'ailleurs le R. P. Morice, O.M.I., l'an dernier, a donné dans les colonnes de ce journal l'historique de ce fait si glorieux pour la jeune Eglise de l'Ouest. Il est presque inutile d'y revenir.

Cependant comme nos lecteurs ont presque tous participé par de généreuses oboles à l'érection de ce monument, il est juste qu'ils sachent que ce monument est terminé et où il se trouve.

Mgr l'Archevêque de Winnipeg, parmi tant de soins qui réclament sa vigilante attention, a distingué la nécessité d'écrire sur la pierre cette page de l'histoire du diocèse de Winnipeg dont il a la charge. Et c'est pourquoi il a lancé cette campagne de souscription qui, grâce à l'impulsion qu'il avait su lui donner, et aussi à l'active et adroite ingéniosité du R. P. Plourde, O.M.I., a été un succès, si l'on considère les temps de malaise économique que nous traversons.

Mgr Sinnott a confié aux Oblats de Camperville le soin d'élever le monument en question. Le site se trouvait tout désigné, puisque la mission se trouve à quelque 20 milles de l'emplacement où, sur la rive déserte, furent retrouvés les corps des victimes des Mackégons. Puis les missionnaires qui se dévouent à la continuation de l'oeuvre qu'avait si noblement commencée le premier missionnaire de la contrée, n'étaient-ils pas désignés également pour demeurer les gardiens de ce gage de la reconnaissance publique à la mémoire de ce héros de l'Evangile?

• • •

L'année 1931 fut donc le témoin de ce travail qui demeure très simple, mais qui n'en reste pas moins un très beau gage de la charité chrétienne. Une simple pyramide en pierres blanches dont les joints en saillie et de couleur foncée font ressortir la teinte, fait pendant à la superbe église de pierre du pays qui orne les alentours de l'école indienne. Au-dessus de cette pyramide, une majestueuse croix de granit rappelle au passant la vie et la fin de ce premier laboureur du champ du Père de famille. Au centre de la pyramide, une grande plaque de granit porte une inscription bilingue rappelant le but du monument. Cette inscription est faite en lettres de plomb qui dureront autant que la pierre elle-même. Quatre colonnettes surmontées chacune d'une urne de granit viennent achever agréablement la perspective de ce monument que difficilement on pourrait imaginer devoir atteindre 30 pieds. Ainsi entouré, ce travail fait très bon effet et parle à sa façon des ouvriers qui ont pour la plupart coopéré presque gratuitement à son érection. Tel le R. F. Eugène Gauthier qui, avec ses instruments de précision, le mit en place; tel aussi et surtout M. Gauthier, le sculpteur de la rue des Meurons à Saint-Boniface, qui fit le travail à très bon compte, donnant même son salaire comme quote-part. On ne parlera que pour mémoire du travail apporté par les enfants indiens de l'école. Et ce n'est pas fini, car les Rév. Soeurs Oblates se proposent, durant l'été, d'orner les alentours de ce monument d'un beau gazon et de quelques fleurs qui prouveront que là ne se borne pas la reconnaissance de leur coeur au premier missionnaire du pays.

• • •

Et maintenant que la route venant de Pine River est terminée jusqu'à l'église de Camperville, les visiteurs ne manqueront pas de venir par le beau temps contempler le centre de missions qu'est ce village de Métis et d'Indiens. Ils auront ainsi l'occasion de voir ce monument et surtout, à la vue de l'école et de la magnifique église sortie à nouveau de ses cendres, de comprendre l'oeuvre civilisatrice de la religion chrétienne au milieu de la brousse, du désert, de la mort en un mot.

Car ce qui s'est passé à Camperville durant l'espace de 88 ans est l'oeuvre de l'Eglise catholique depuis près de 2,000 ans de par le vaste monde. Sous le souffle vivifiant de l'Esprit de Dieu qui anime la parole des prêtres et des missionnaires, la vie apparait là où ne régnait que le silence de la mort, la lumière brille là où s'étendaient les ténèbres les plus épaisses.

C'est l'histoire du lac Winnipegosis après celle de nombreux continents. Malgré la rage de l'enfer, malgré les épreuves, la Foi a gagné la bataille et semble avoir conquis pour de bon les âmes des descendants de ceux qui ont si stupidement, il y a un peu plus qu'un quart de siècle, massacré celui qui ne venait à eux qu'avec des paroles de miséricorde et de consolation.

M. de BRETAGNE, O.M.I.

De la terre à la lune en 200 heures

Columbus, Ohio. — Lester-D. Woodford, âgé de 20 ans, étudiant de première année à l'Université de l'Etat d'Ohio, est en train de mettre au point une fusée dans laquelle il espère atteindre la lune et en rapporter des métaux précieux. Il compte atteindre une vitesse de 7 milles à la seconde. La fusée serait mi-partie noir et mi-partie argent; le côté noir pour absorber la chaleur et le côté argenté pour la réfléchir. Woodford espère, par un mouvement de rotation de la fusée, arriver à maintenir une température supportable. "Il n'y a pas, a-t-il déclaré, de friction dans la stratosphère; aussi l'idée que la fusée serait consumée entièrement par la friction est-elle fausse."

Selon l'inventeur, il faudrait deux cents heures pour atteindre la lune. L'atterrissage se ferait à l'aide d'un appareil de recul, complété par un autre d'atterrissage. "Le plus grand problème, a-t-il déclaré, consiste dans la construction d'un cylindre qui supporterait les pressions et les températures les plus extrêmes."

ROME. — Le nombre des chômeurs en Italie a diminué de 95,000 au cours du mois de mars, d'après les statistiques compilées par le gouvernement italien.

LOUIS RIEL ET SA DESCENDANCE

Au cours d'un article sur ce sujet, je constate qu'on a mentionné mon nom comme partie au débat.

Puisqu'on m'y invite, je veux bien donner ici quelques renseignements précis qui ne sont peut-être pas connus du public en général.

Louis Riel épousa à la mission St-Pierre, Montana (Etats-Unis), au printemps de 1881, Marguerite Monet, dit Bellehumeur.

De ce mariage naquirent trois enfants:

1. Jean-Louis, né le 4 mai 1882, décédé le 30 juillet 1908.
2. Angélique, née le 27 septembre 1883, décédée à l'âge de 11 ans.
3. Un fils, né en janvier 1886, qui ne vécut que quelques jours des suites de l'exécution de son père, le 16 novembre 1885.

(Note. — La mère, l'âme broyée de douleur, ne put survivre que quelques mois à l'exécution de son mari.)

Jean-Louis Riel fut élevé par son oncle Joseph Riel, à Saint-Vital. Celui-ci, avec l'appui de quelques amis de la province de Québec, l'envoya au Collège de Montréal. Jean-Louis était connu au collège sous le nom de sa mère, Jean Monet. En 1904, il se rendit à Québec où il épousa au mois d'avril 1908 Laura Cazeau, nièce du juge Langelier, de Québec. Aussitôt après son mariage, il revint au Manitoba avec sa femme. Il était employé comme ingénieur civil, au Grand Tronc Pacifique (aujourd'hui C.N.R.), à la construction du Transcontinental, à l'est de Winnipeg (Queen's Valley), Manitoba. Il y contracta une forte bronchite. On le transporta en toute hâte à l'hôpital de Saint-Boniface, où il expira de pneumonie le 30 juillet 1908. Il fut enterré, ainsi que sa mère, dans le cimetière de Saint-Boniface.

Jean-Louis Riel et Laura Cazeau n'eurent pas d'enfants, et c'est ainsi que s'éteignit la postérité de Louis Riel.

Je puis ajouter que Mme Jean-Louis, après la mort de son mari, retourna à Québec, où elle épousa en secondes noces Ernest Nadeau, inspecteur des postes à Québec.

L.-A. PRUD'HOMME.
Saint-Boniface, 15 avril 1932.

M. DE VALERA

Un article de "Je suis partout" sur le chef actuel de l'Irlande

La personnalité de M. de Valera, né à New-York d'un père espagnol et d'une mère irlandaise, est si énigmatique qu'il est impossible de prévoir ce que deviendra l'Irlande sous sa présidence.

Cet homme, qui a été poussé, plus qu'il ne s'est poussé lui-même, dans la politique n'est pas seulement un conducteur d'hommes, il est encore une légende. Il partage cette distinction avec cette autre étoile du firmament irlandais: Michael Collins.

Elevé en Irlande, il fut entraîné dans le nationalisme ardent de son temps. Mais, quand les "volontaires" constituèrent leur mouvement, il ambitionnait si peu la première place qu'il refusa de faire partie du Comité exécutif.

Comme membre des "volontaires", il était même opposé à l'insurrection; mais, quand elle fut décidée, il se crut obligé de se lancer dans la mêlée. Cette détermination marqua son entrée dans la gloire. Son extrême souci de la sécurité des autres, son indifférence absolue devant les dangers qu'il courait lui-même lui donnèrent une véritable auréole et lui valurent la vénération de ses compatriotes. Il fut aussi le dernier des chefs à se rendre et le seul qui condamné à mort, ne fut pas exécuté.

C'est alors qu'un jeu de circonstances plaça dans ses mains les rênes du gouvernement occulte de son pays. La façon dont, après une autre arrestation, il s'échappa de la prison Lincoln, traversa et retraversa l'Atlantique, en dépit des yeux d'Argus que fixaient sur lui les autorités anglaises, lui a conféré une autorité immense et, en même temps, une sorte de charme romantique.

Après avoir jadis enseigné les mathématiques, le voici à la tête de l'Etat.

Certains l'ont comparé à Gandhi, dont il a, disent-ils, le courage, l'intégrité, l'esprit doctrinaire et l'incapacité à prévoir les conséquences de sa politique. D'autres lui trouvent une ressemblance avec Wilson. Ne fait-il pas, comme le Président américain, appel aux plus hauts principes moraux? Mais, à son exemple également, il accumule les échecs sur le terrain politique par son obstination et son pédantisme.

M. de Valera a été souvent mis à l'épreuve; mais quand il devra assumer toutes les responsabilités gouvernementales, quelle conduite tiendra-t-il? Il lui reste à jouer le rôle du constructeur.

De-ci de-là

Le prochain congrès de l'Association d'Education du Manitoba

L'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba tient à annoncer dès maintenant qu'un congrès sera tenu cette année tel que prévu par les règlements, et que la date en est fixée aux 5 et 6 juillet.

"Rien à faire!"

On n'imagine pas tout ce que peut, pour le bien ou pour le mal, la plus petite poignée d'hommes, à la condition qu'ils aient l'union, la persévérance et le courage. En une vingtaine d'années, dans une région que je connais bien, j'ai vu un canton absolument bon devenir mauvais par la seule influence de trois hommes. A l'inverse, dans la même région, j'ai vu un canton presque subitement retourné du mal au bien par l'action, non pas de trois hommes, non pas de deux, mais d'un seul, qui, malheureusement, est mort trop tôt, mais qui savait vouloir et qui, surtout, savait oser.

Ne dites jamais: "Il n'y a rien à faire." Cela, c'est le langage des égoïstes ou, tout au moins, des faibles; c'est le langage de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice et qui, alors même que le fruit tomberait de l'arbre, trouveraient encore qu'il n'est pas mûr. Ne dites surtout jamais: "Nous serons vaincus".

Pierre de la GORCE.

Pour devenir centenaire

Un journal de Rome annonce que le sénateur italien Umberto Gabbi prépare un ouvrage à l'usage des candidats centenaires.

Voici le résultat de ses observations:

1. La plupart des centenaires sont des paysans;
2. Ils dorment très peu;
3. Ils sont végétariens, ils ne fument pas et ne boivent pas d'alcool;
5. Quelques-uns ont eu de nombreux enfants, mais d'autres ne se sont jamais mariés;
6. Aucun d'eux n'a jamais appartenu à aucun parti politique.

Il y aura dix-sept ans vendredi...

Il y aura 17 ans vendredi prochain, 22 avril, qu'a été déclanchée la deuxième bataille d'Ypres, ce mémorable engagement où s'est illustrée la première division canadienne, qui restera dans les annales du Canada comme les Thermopyles de l'épopée de nos troupes sur le sol français. C'est dans cet engagement que les Allemands se sont servis de gaz pour la première fois, sans pouvoir ébranler le secteur canadien. Non seulement nos soldats résistèrent victorieusement aux attaques des troupes allemandes, mais ils réussirent encore à construire une ligne de défense sur leur flanc gauche, particulièrement exposé, sauvant ainsi Ypres et enrayant l'avance allemande vers les ports de la Manche.

Le confesseur de Sa Sainteté Pie XI

Cité Vaticane. — Sa Sainteté Pie XI se confesse chaque vendredi soir à un Jésuite, le R. P. Celebrano. Bien qu'il soit le Pontife Suprême de l'Eglise, il doit accomplir quand même la pénitence que lui impose son confesseur.

Le vendredi soir, le Pape envoie chercher le R. P. Celebrano, dans une de ses automobiles, à l'église del Gesu. Le religieux prend place à côté d'une table et le Saint-Père à l'autre côté, puis il fait le signe de la Croix et commence sa confession.

Comme confesseur privé, le R. P. Celebrano est regardé par tradition comme membre de la famille du Pape. Pendant les grandes cérémonies, il occupe un des sièges réservés aux parents du Souverain Pontife.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le salut n'est pas dans le communisme

Le Patriote de l'Ouest (R. P. J. Tavernier, O.M.I.):

"Il se fait dans la Saskatchewan, en ce moment, paraît-il, une propagande communiste très vigoureuse; le désarroi général donnant prise au mouvement et vernissant le sophisme de son argumentation.

Que le système actuel ait eu ses torts, qu'il soit même défectueux, que certains l'exploitent injustement à leur profit, qu'il soit désirable et possible d'en corriger certaines lacunes, personne n'est assez aveugle pour ne pas s'en rendre compte. Mais la panacée aux maux de la prairie ne se trouve pas dans le communisme. Ce n'est pas ainsi que l'on nous affranchira des frais d'administration — nous aurons toujours à les porter. Ce n'est pas ainsi que nous parviendrons à secouer le joug de l'autorité — d'une façon ou d'une autre elle a toujours été chez tous les peuples. Ce n'est pas ainsi que nous pourrons renier nos obligations — la spoliation a-t-elle jamais diminué les impôts?

Ne donnons donc pas dans le piège. Tâchons plutôt de payer une partie de nos dettes encourues par nécessité ou imprudence, laissant à ceux qui viendront après nous le soin de solder la balance, comme nous leur léguerons l'avantage des améliorations faites.

La colonisation remède au chômage

Le Soleil (Québec):

Le mouvement de colonisation inauguré et poussé de l'avant par le gouvernement de Québec, depuis deux ans, pour obvier au chômage, a permis à 35,000 ou 40,000 personnes de vivre du sol, alors que cette population maintenue ou transplantée dans les terres neuves, était menacée de subir toutes les misères de la dépression économique.

Jamais on n'a fait, avant cette date, un effort aussi intense et aussi rapide pour peupler les régions en friche et les cultiver. On a compris bien vite, en cette province, que seule l'agriculture pouvait sauver de la faim et de l'angoisse quotidienne des multitudes de déracinés que le coup de vent de la crise a éparpillés dans la rue comme la paille des machines à battre.

Ravisseurs et exploiteurs

L'Action Catholique (Jules Dorion):

L'histoire des journalistes qui se sont emparés, les premiers jours, du garage de Lindbergh, si elle illustre l'activité et l'esprit d'entreprise des chasseurs de nouvelles de nos jours, ne rassure pas autant sur la délicatesse et la générosité de ceux qui leur avaient assigné cette tâche. Et la persistance des journaux à sensation n'est pas plus louable. Impitoyablement ils jettent aux quatre vents la moindre nouvelle. Le pauvre Lindbergh ne peut bouger du doigt sans qu'ils le disent lorsqu'ils sont parvenus à le savoir. Les pas du moindre agent de police sont épiés, les moindres démarches révélées. Sans doute cela pousse la vente des journaux; mais quels services cela rend-il aux parents dans la recherche de leur pauvre enfant?

Les ravisseurs, ou quelques filous qui ont réussi à se faire passer pour eux, tirent de l'argent de Lindbergh.

La presse à sensation fait recette en battant la grosse caisse à propos de l'affaire Lindbergh, et entrave ainsi les recherches beaucoup plus qu'elle ne les facilite.

On est bien cruel pour un homme qui méritait mieux de ses concitoyens, et même de l'Univers!

Collection d'Alphonse XIII

L'ex-roi d'Espagne faisait une collection qui n'est pas à la portée de tout le monde, même des plus riches collectionneurs. Il collectionnait les objets (armes ou projectiles) qui avaient servi au cours des attentats dont il avait été la victime. Il les conservait précieusement derrière une vitrine.

On y voyait une pierre qui avait été jetée contre sa voiture; le browning avec lequel on avait tiré sur lui; un fil d'acier qui barrait une route qu'il devait suivre avec son auto; un éclat de la bombe jetée sur lui au carrefour Rohan.

Le roi tenait beaucoup à cette collection. Il la montrait volontiers à ses amis en disant:

"J'aurai certainement à la compléter un jour ou l'autre."

La collection est restée au Palais Royal. Alphonse XIII a oublié de l'emporter.

LA FRANCE ET LES OBLATS DU CANADA

Un article du chanoine Adrien Garnier dans la "Croix" de Paris

Des fêtes de toute splendeur se sont déroulées à Québec, à l'occasion de l'entrée solennelle de S. E. Mgr Villeneuve, des Oblats de Marie-Imaculée, dans sa ville archiépiscopale où il succède au regretté cardinal Rouleau, décédé dans le courant de l'année dernière. Ce n'est pas le lieu ici de raconter dans le détail les diverses cérémonies ou réceptions qui se succédèrent, nous ne pouvons qu'en signaler quelques aspects.

Une magnifique couronne de prélats faisait cortège au nouvel archevêque. Autour de S. E. Mgr Cassulo, délégué apostolique, et de Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, se groupaient près de trente archevêques ou évêques et deux Abbés mitrés. Ils avaient assisté, deux jours plus tôt, à la consécration épiscopale, en la cathédrale de Montréal, de Mgr Turquetil, originaire de Normandie, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, appartenant, lui aussi, aux Oblats de Marie.

Ils voulaient sans doute, en venant à Québec, manifester leur sympathie pour le nouvel archevêque, comme ils la lui avaient déjà montrée lors du sacre du jeune évêque de Gravelbourg en 1930. Ils voulaient aussi donner une marque d'estime à la vieille Eglise de Québec, qui est véritablement l'Eglise-mère de tout le Canada catholique et dont le passé est si lourd de mérite et de gloire, avec cette lignée de grands évêques qui commence au vénérable de Montmorency-Laval pour aller jusqu'à ces derniers archevêques revêtus de la pourpre romaine, les Taschereau, les Bégin, les Rouleau, auxquels il faut ajouter Mgr Roy, dont Mgr Lebon, ancien supérieur du Collège de Sainte-Anne, écrivait récemment dans le "Devoir": "Il a été et il restera un des plus grands évêques de notre histoire canadienne."

On a dit ici et à l'étranger, la valeur du nouvel archevêque de Québec, sa science théologique et philosophique dont a bénéficié l'Université d'Ottawa, ses vertus surnaturelles, son sens social, sa connaissance des divers milieux canadiens, la rectitude de son jugement, l'affabilité de son caractère, l'aménité de ses rapports.

Aussi s'explique-t-on sans peine la joie qu'a provoquée sa nomination parmi ses futurs diocésains, et très spécialement dans le clergé. Pour ma part, nombre de fois j'ai été le confident ou le témoin de cette joie qui fut vraiment sans mesure, et qui très souvent s'est exprimée dans les termes suivants:

"Et puis, c'est une gloire bien méritée pour les Oblats de Marie-Immaculée qui ont tant travaillé au Canada."

C'est l'exacte vérité.

• • •

En 1930, lors du sacre du dix-neuvième évêque Oblat au Canada, Mgr Guy, le cardinal Rouleau disait: "Si la foi catholique brille en sa pureté dans les Prairies de l'Ouest et resplendit sur les glaces polaires; si les païens d'hier se sont courbés sous la douceur du joug du Seigneur; si le royaume de Jésus-Christ s'est dilaté jusqu'aux confins des terres habitables... c'est à votre Congrégation religieuse que nous devons ce bienfait."

A propos de l'histoire des Oblats au Canada, je suis heureux de signaler les deux volumes du "Dictionnaire général du Canada" que vient de publier un Oblat, le P. Le Jeune, originaire de Bretagne, mais établi depuis très longtemps à Ottawa. C'est un ouvrage de haute valeur scientifique et littéraire, indispensable et unique en son genre. On ne saurait trop faire l'éloge et du travail et du travailleur, et nous espérons bien que la France officielle et académique tiendra à honneur de donner à l'un et à l'autre ce que l'un et l'autre méritent.

L'origine des Oblats remonte à cette époque si intéressante où s'épanouirent, comme nous le montrerons bientôt dans un prochain ouvrage, des merveilles admirables d'apostolat pour refaire, après les désastres religieux de la Révolution, une France chrétienne. Fondés en 1818 à Aix, par l'abbé Eugène de Mazenod, futur évêque de Marseille, sous le nom de Missionnaires de Provence, ces religieux s'occupèrent d'abord et avec succès de missions paroissiales. Vers 1825, ils se répandent dans le Languedoc et le Dauphiné. Ils ont pris le nom d'Oblats de Saint-Charles qu'ils changèrent, en 1826, en celui d'Oblats de Marie-Immaculée, à la demande du Pape Léon XII qui les approuva cette année-là. En 1828, ils étaient l'objet d'une nouvelle approbation pontificale.

C'est en 1841, qu'à la demande de Mgr Bourget, évêque de Montréal, ils vinrent au Canada où ils se livrèrent aussitôt au ministère des missions. En 1842, ils aident à la fondation de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie. Aussitôt leur zèle les emporte vers des régions plus lointaines et plus déshéritées à tous égards, et compter leurs pas en ces premières années de leur venue en terre canadienne, c'est mesurer leurs conquêtes spirituelles et les progrès du règne de Dieu dans les âmes. En 1844, ils s'établissent parmi les sauvages des régions de l'Abitibi et du Témiscamingue. La même année, on les voit chez les Montagnais et au milieu des tribus du Labrador. En 1847, un de ces religieux, le P. Guigues, devient le premier évêque de la ville de Bytown, aujourd'hui Ottawa, où il crée le collège Saint-Joseph, qui est actuellement l'Université. C'est à la même époque qu'on leur confie à Québec la charge de la paroisse qui s'érige dans le quartier Saint-Sauveur, quartier très populeux, où ils sont toujours et où ils exercent un fructueux apostolat. La flamme qui les anime les porte jusque sur les bords de l'océan Glacial et les rivages de l'Océan Pacifique. On les voit arriver aussi en Nouvelle-Angleterre, à Chicago, au Texas, etc. A l'ouest d'Ottawa, tous les évêchés et les vicariats apostoliques ont eu, à l'origine, des titulaires appartenant aux Oblats de Marie-Immaculée. Actuellement, dans les provinces, vicariats et préfectures ecclésiastiques du Canada, ils ont 182 maisons ou résidences, 8 évêques, 916 missionnaires.

Depuis les beaux ouvrages du Père Duchaussois et l'admirable livre de Louis Rouquette, quelques-uns de ces apôtres sont universellement connus. Parmi ceux-là, plusieurs sont fils de France, et leur pays en est si justement fier que, pour les célébrer, il emploie la désignation la plus enviée qui soit et qui consiste à n'avoir aucun titre devant son nom. Ce nom, ils l'ont tellement grandi, qu'il se suffit à lui-même et n'a pas besoin d'être relevé. Comme nous disons Bossuet et Fénelon, dans un autre ordre d'idées ou plutôt un autre ordre d'action, on peut nous entendre dire, Lavigerie et Augouard, et pour nous en tenir aux Oblats apôtres du Canada, on parlera des Grandin et des Grouard, morts d'hier, des Breynat et des Turquetil, bien vivants et agissants. Tout récemment, le gouvernement français les inscrivait parmi les membres de la Légion d'honneur. Ce n'était que justice. De pareils hommes, de taille morale aussi gigantesque, apportent à notre séculaire institution nationale plus de gloire et de prestige qu'elle ne leur en confère.

J'ai cité les noms d'évêques français, parce que plus connus chez nous; mais les Canadiens ont eu aussi d'illustres évêques Oblats de la même trempe: les Taché, les Langevin, et bien d'autres.

Avec la nomination de S. E. Mgr Villeneuve au siège officieusement, sinon officiellement "primatial" de Québec, et la place qui attend ce jeune prélat dans les conseils les plus hauts de l'Eglise catholique, il est tout naturel de penser que l'histoire écrite par les Oblats de Marie-Immaculée en terre canadienne, toute grande et lumineuse qu'elle soit, va s'enrichir de pages plus glorieuses encore, toutes à l'honneur de notre sainte Mère l'Eglise et à l'avantage spirituel de nos frères du Canada français. A ces titres, la France catholique se réjouit avec eux, et son clergé surtout s'unit au clergé québécois pour redire à S. Exc. Mgr Villeneuve le cordial et traditionnel souhait: "Ad plurimos et felicissimos annos!"

Chanoine Adrien GARNIER.

Un curieux envoi postal

Ces temps derniers, la poste centrale de Rome recevait une lettre recommandée portant la curieuse suscription suivante: "Au Saint-Sacrement exposé tous les jours de l'année, à Rome."

L'administration postale n'eut guère d'hésitation. Sachant que le Saint-Sacrement est exposé en permanence, dans l'église Saint-Claude qui appartient aux prêtres du Très Saint Sacrement, elle leur transmet la missive qui était en provenance de New-York.

La lettre ayant été ouverte, on trouva à l'intérieur un billet de cent lires, entièrement neuf, qu'envoyait un émigrant italien, lequel donnait simplement son nom et accompagnait son envoi de quelques phrases qui témoignaient de sa piété.

Ce fait a été, inutile de le dire, l'objet des plus sympathiques commentaires.

Si le mariage avait un noviciat, il y aurait beaucoup de novices et peu de professes. — Saint François de Sales.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu, à l'occasion de la solennité de saint Joseph, la messe et la communion générale des ouvriers. S. E. Mgr l'Archevêque a dit la messe de 7 h. 30, à laquelle assistaient un grand nombre d'ouvriers. La plupart se sont approchés de la Table Sainte. Le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, a prononcé le sermon de circonstance et dégagé les leçons de la fête. Le R. P. Faure a également prêché à la grand'messe, à 10 h. 30.

L'on a recommandé aux prières de la paroisse l'âme de M. Raymond Jubinville, frère de Mgr le Curé, décédé vendredi, à Letellier. Le service funèbre a eu lieu lundi à Letellier, en présence d'un grand nombre de prêtres et de fidèles. Mgr Jubinville a été l'objet de la sympathie de ses paroissiens et de ses nombreux amis. Nous y ajoutons le témoignage de la nôtre.

Mardi après-midi de cette semaine s'est ouvert le catéchisme préparatoire à la première communion des enfants de Norwood et Saint-Vital, à la cathédrale.

A l'hôtel de ville

Lundi dernier, à 5 h., a eu lieu une cérémonie intéressante au pont Norwood. Le maire et les échevins de Saint-Boniface, ainsi que le personnel de la Winnipeg Electric, assistaient au passage du premier tramway sur le pont. Après l'échange des cordialités habituelles, il y eut banquet au Royal Alexandra. Les employés de la ville étaient également présents. La compagnie inaugurait lundi le service de Saint-Boniface par le nouveau pont. Le service avait été interrompu il y a plusieurs années, quand on s'était aperçu que le passage devenait dangereux.

A la suite d'une accusation faite par l'échevin Van Belleghem, M. Spitzer, qui était en charge du secours (relief) a été suspendu jusqu'à ce qu'une enquête apporte de nouvelles lumières. A la suite de ces attaques qui ont provoqué de vives discussions au conseil, il n'est pas impossible que l'on mette en charge de cet important département une commission dans le genre de la Commission de police.

A nos abonnés de Saint-Boniface

M. Edouard Fry, employé de l'administration de la "Liberté", se présentera au domicile de nos abonnés pour leur faciliter le renouvellement de leur abonnement au journal. Aucune autre personne n'est autorisée à encaisser des abonnements pour la "Liberté".

A.F.A.C.C.

A sa séance mensuelle, tenue mercredi soir dernier, le 13 avril, notre Cercle d'Etude Marie-Rose et ses amies avaient le plaisir de bénéficier d'une conférence donnée par Mme Roman Lacher sur "Le Maroc".

Notre présidente, la Rév. Soeur Marie de l'Assomption, présenta la conférencière en termes choisis, tout en donnant un bref historique de notre Amicale.

Malgré son affirmation du contraire, Mme R. Lacher a bien su nous prouver qu'elle est une conférencière-née. Douée d'une personnalité remarquable, Mme Lacher impressionne d'abord par le charme de sa parole et par sa diction parfaite. Puis on est pris par le développement du sujet qui démontre une connaissance parfaite des lieux qu'elle décrit.

Nous étions heureuses d'apprendre tant de choses intéressantes et inconnues sur ce pays pittoresque, et Mme Lacher nous en a fait une description tellement vivante et réaliste, que nous nous sommes crues transportées dans ce pays lointain, comme par enchantement. Avec elle, nous assistions au banquet musulman et à la visite chez la fiancée marocaine...

Nous ne formons qu'une voix pour louer le charme de notre distinguée conférencière. Vraiment, elle nous a fait passer des moments délicieux.

La secrétaire se fit l'interprète du Cercle pour remercier Mme Lacher, et Mlle Antoinette Baril, présidente de l'A.F.A.C.C., proposa un nouveau vote de remerciements.

Au programme musical, Mlle Simone Huot donna un délicieux morceau de piano, Scherzo, de Martucci, et Mlle Thérèse Deniset se fit entendre dans un extrait de "Mignon": "Connais-tu le pays".

LA SECRETAIRE DU CERCLE D'ETUDE.

Grande assemblée politique

L'Association libérale du comté de Saint-Boniface invite à une assemblée publique tous les électeurs du comté opposés à la politique conservatrice.

Cette assemblée aura lieu le vendredi 22 avril, à 8 h. du soir, à l'école King George V, près de l'angle des rues Marion et des Meurons, Norwood.

Ligue des Dames Auxiliaires des Réservistes français C.L.—B.E.S.L.

Il y a deux semaines, nous annoncions qu'une soirée récréative serait donnée, le 19 avril à l'Institut Collégial Provencher, sous les auspices des Dames Auxiliaires des Vétérans Français et dont la direction du programme était confiée à M. et Mme Camille Sainte-Marie. Nous avons le plaisir d'en donner ci-dessous le détail:

"O Canada", par Mme Laflèche.

"Le Colonel Bogey", marche, de Kenneth-J. Alford (orchestre).

Duo, piano accordéon, par M. William Lowe et Mlle Ethel Beeley.

"Trop heureux!", comédie de Jacques d'Ars.

Extraits de l'opérette "Les Cloches de Corneville", de Planquette, par Mlle Y. Thibault, MM. L. Glénat et J. Perras.

Maurice Chevalier, par un imitateur.

Solo, piano accordéon, par M. Arthur Scheller.

Valse, orchestre.

"Les deux Sourds", comédie de Jules Moineaux.

"Sharpshooters", marche de Metallo, orchestre.

La "Marseillaise", "God Save the King", par Mme Laflèche.

Nous espérons qu'une nombreuse assistance viendra applaudir ces dévoués artistes. Les billets se vendent très bien et ceci nous permet d'augurer un vrai succès.

D. GYDE,
Secrétaire.

Retraite fermée

Notre retraite fermée de Saint-Norbert sera probablement fixée au 1er juillet. Notre prédicateur bien connu et surtout bien apprécié est libre à cette date. Cependant si nos institutrices et autres jeunes filles qui ont l'intention de suivre cette retraite avaient des raisons sérieuses pour différer cette date, elles pourraient en suggérer une autre.

La directrice demande avec instance, dans le plus court délai, les noms des jeunes filles qui désirent suivre les exercices si salutaires de cette retraite fermée.

Adresse: la Directrice des retraites fermées, Hospice Taché, Saint-Boniface.

Tennis

Jeudi soir, à 8 h., aura lieu dans la salle située au-dessus de la Pharmacie Préontaine, 184, ave. Provencher, une assemblée générale du Club de Tennis de Saint-Boniface. Les membres actuels et tous ceux qui désirent faire partie de ce club cette saison sont instamment priés de se rendre à cette assemblée, à laquelle seront discutés des projets très importants. Rendez-vous en grand nombre à cet appel, car cette première assemblée est toujours le point de départ de notre saison de tennis et votre assistance personnelle est nécessaire pour en garantir le succès toujours grandissant.

LA VIE AU COLLÈGE

Lauréats de mars

Philosophie II — Excellence: Paul Dugal et Paul Nadeau. Diligence: Paul Nadeau et Albert Sylvestre. Honneurs: Paul Nadeau.

Philosophie I — Excellence: Edouard Auger et Adrien Jacques. Diligence: Adrien Jacques et Joseph Joubert. Honneurs: Adrien Jacques.

Rhétorique — Excellence: Georges Ramaekers et René Jutras. Diligence: René Jutras et Marcel Carbotte. Honneurs: Olivier Lafleur.

Belles-Lettres — Excellence: René Létienne et Hilaire Gagné. Diligence: Hilaire Gagné et Gilles Ayotte. Honneurs: Paul-Bernard Brunet.

Versification — Excellence: Lacerte et Dominique Dugas. Diligence: Léopol Labossière. Honneurs: Léopold Labossière.

Méthode — Excellence: Louis Thorimbert et Louis Lahaie. Diligence: Louis Lahaie et Maurice Bélanger. Honneurs: Louis Lahaie et Julien Morin.

Syntaxe — Excellence: Maurice Bourgouin et Zéphirin Magnan. Diligence: Georges Guilbault et Maurice Bourgouin. Honeurs: Georges Guilbault et Maurice Bourgouin.

Eléments Latins — Excellence: Roy Bellefeuille et Armand Picard. Diligence: Wilfrid Langevin et Wilbrod Heppelle. Honneurs: Wilfrid Langevin et Armand Picard.

Senior Commercial — Excellence: oLuis Vermette et Lucien Georges. Diligence: Louis Vermette et Gérard Guilbert. Honneurs: Lucien George.

Junior Commercial — Excellence: Charles Spiller et James Partridge. Diligence: Charles Spiller et James Partridge. Honneurs: Ernest Goebel.

Eléments français — Excellence: Hervé Delisle et Charles Turenne. Diligence: Hervé Delisle et Charles Turenne. Honneurs: Hervé Delisle.

English Preparatory — Excellence: Edmond Durfesne et Edouard Chauvin. Diligence: Edouard Chauvin et Henri Parent. Honneurs: Henri Parent.

* * *

La semaine prochaine, la Page du Collège.

Le Coin des Enfants

JOYEUSE FÊTE !

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

21 avril
Délia Desrochers, Mariapolis, 8 ans.
Fernand Chicoine, Hoey, Sask.
Emilien Labossière, Saint-Léon.

22 avril
Marie Dandeneau, La Broquerie, 13 ans.
Angéla Poirier, Mariapolis, 9 ans.
Marguerite Ragot, Notre-Dame-de-Lourdes, 12 ans.
Louis Ragot, Notre-Dame-de-Lourdes, 12 ans.
Dario Perfumo, Lorette, 9 ans.

23 avril
Octave Mondor, Lorette.
Joseph Coulombe, Transcona, 10 ans.

24 avril
Léonne Carrière, La Broquerie.
Léa Lambert, La Broquerie.
Ida Galant, Transcona, 8 ans.

25 avril
Blanche Marcoux, Lorette, 11 ans.
Irène Turcotte, Transcona, 10 ans.
Edouard Suarez, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 11 ans.
Yvon Ross, Lorette, 11 ans.

26 avril
Edouard Méaud, Dunrea, 12 ans.

27 avril
Béatrice Arnal, Fannystelle, 12 ans.
Edmond Rocan, La Broquerie, 11 ans.
Roland Leclerc, Marquette, 9 ans.
Roméo Boulet, Dunrea, 7 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand

PARLONS DE FLEURS

Bientôt, petits amis, vous irez excursionner à travers bois et prés. Prenez bien note de tout ce que vous verrez: oiseaux, plantes, insectes, et faites-moi part de vos observations. Je publierai chaque semaine la meilleure lettre sur ce sujet.

Nous avions l'occasion de visiter tout dernièrement une exposition de la Société d'Histoire Naturelle du Manitoba. Vous auriez dû voir les magnifiques collections de plantes, d'oiseaux et d'insectes, de garçons et fillettes de votre âge. Pourquoi n'en feriez-vous pas autant? Sera-t-il dit que les petits Anglais s'intéressent davantage et goûtent mieux les merveilles de la nature que les petits Canadiens? Prouvez-nous le contraire. Voici une revue qui vous guidera dans vos recherches: l'"Oiseau Bleu" (50 sous par année seulement. 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.) Chaque mois, elle publie sous la direction de Mlle Marcelle Gauvreau des pages très captivantes pour de jeunes naturalistes.

La "Flore-Manuel de la province de Québec" par le Rv P. Louis-Marie de l'Institut Agricole d'Oka, sera bien utile à ceux qui se montent un herbier et veulent identifier les fleurs cueillies. Sans doute, la flore de l'Est n'est pas tout à fait la même que celle des prairies, mais tant d'espèces sont identiques que je ne crains pas de vous recommander ce volume. Il est illustré de plus de 2,000 dessins. Edition scolaire, $1.00. En vente à l'Institut Agricole d'Oka, La Trappe, Québec.

Qui m'enverra la première fleur printanière? Le "Crocus sauvage" (Wild Crocus) ouvrira bientôt son joli calice mauve. Cette plante croît dans les fossés, les endroits humides. La tige et les feuilles sont velues (couvertes de poils). La fleur a de 5 à 7 sépales mauves.

Dans la région de la Montagne Pembina croît la "Sanguinaire du Canada" (Bloodroot): fleur blanche très délicate à 8 pétales, dure deux ou trois jours. Tige et racine remplies d'un liquide rouge. La feuille, à 5 ou 7 lobes, devient très large.

L'"Anémone hépatique" (Hepatica; Liverwort) est aussi l'une de nos premières fleurs. Ses tiges sont velues. Feuilles à trois lobes plutôt épaisses; les nouvelles feuilles du printemps sont d'un vert pâle; celles de l'an dernier qui ont passé l'hiver sous la neige, vert-rouille. Une seule fleur mauve de 5 à 10 sépales au bout de chaque longue tige.

Saules, Bouleaux, Ormes, Cerisiers, Merisiers seront aussi bientôt en fleurs. Surveillez toutes ces manifestations de la vie végétale et écrivez-moi vos observations.

Combien d'entre vous ont construit des maisonnettes pour les oiseaux? Vite, hâtez-vous! Roitelets, grives, pinsons, troglodytes (House Wren), pinsons chanteurs (les rossignols du Canada), plectrophanes de Laponie (Lapland Longspur) emplissent déjà nos jardins et commencent le travail des nids. Jetez-leur chaque jour des petites miettes de pain, en attendant qu'ils puissent trouver vers et grains nécessaires à leur subsistance. Ce sera votre manière à vous de reconnaître les bienfaits de ces protecteurs de nos semences et de nos moissons.

MERE-GRAND.



La préfoliation

Vous vous rappelez? La "préfoliation, c'est la manière suivant laquelle se dispose chaque feuille dans le bourgeon." Il faut voir: rien n'est plus artistique. On prend un beau petit bourgeon nouvellement né, on l'ouvre, et l'on se rend facilement compte des divers modes de préfoliation que voici:

Erable, Bouleau, Vigne: Feuilles disposées en éventail... Préfoliation plissée.

Chêne, Tilleul, Hêtre, Prunier de Virginie (Cerisier à grappes): Chaque feuille est pliée en deux, dans le sens de la longueur... Préfoliation condupliquée.

Peuplier, Sureau: Feuilles à bords enroulés supérieurement... Préfoliation involutée.

Prunier, Gouet: Feuilles enroulées en cornet... Préfoliation convolutée.

Fougères: Feuilles en forme de crosse... Préfoliation circinée.

Frêne, Lilas: Les feuilles extérieures recouvrent les intérieures, à la façon du bardeau sur un toit... Préfoliation imbriquée.

Ne manquons pas d'examiner de près ce phénomène, et tout de suite, car les bourgeons sont anxieux d'éclore.

Marcelle GAUVREAU.
(L'Oiseau Bleu)

COMPOSITIONS PRIMÉES

La princesse et le roi Grisebarbe

Un grand roi avait une fille très belle, mais si fière et si prétentieuse, qu'aucun des princes qui se présentèrent pour demander sa main ne lui parut assez bon pour elle, et qu'elle se contenta de leur rire au nez.

Or, un jour, le souverain donna un grand souper auquel assistaient tous les prétendants. Il les avait fait placer selon leur rang. Lorsque la princesse entra dans la salle, elle examina tous les invités mais elle trouva une moquerie à adresser à chacun d'eux. Le premier était gras, l'autre trop grand, le suivant trop petit, le quatrième était trop rouge, le cinquième trop pâle; ce qui la fit rire davantage ce fut un jeune prince: "Regardez, disait-elle, sa barbe ressemble à un balai à vaisselle; désormais on l'appellera Grise-barbe."

Le roi, irrité de la conduite désobligeante de sa fille, se disait qu'il la marierait au premier mendiant qui viendrait à son château.

Un jour, un vieux musicien se présenta au palais. Le roi, l'entendant parler, le fit entrer et le pria de chanter. La chanson finie, le roi lui dit: "Tu as chanté si bien, que je te donne ma fille en mariage." La princesse protesta, mais son père lui dit: "J'ai fait serment de te donner pour femme au premier mendiant, et je ne manquerai pas à ma parole." Elle épousa donc le musicien.

Le lendemain, en se promenant, ils parvinrent tous deux à un grand bois. "A qui appartient ce bois?", demanda-t-elle. "Il appartient au roi Grisebarbe. Si tu l'avais agréé, tout ceci serait à toi." — "Quelle malchance, j'aurais dû l'épouser."

Le jour suivant, ils aperçurent des prairies superbes. "A qui appartiennent ces prés verdoyants?", demanda-t-elle. "Ils appartiennent au roi Grisebarbe; si tu avait accepté sa main, ils seraient aussi à toi." — "Malchance, j'aurais dû épouser le roi Grisebarbe."

Poursuivant leur course, ils arrivèrent dans une grande ville. "A qui appartient cette ville magnifique?", demanda la princesse. "Tout ceci appartient au roi Grisebarbe. Que ne l'as-tu agréé!" — "Que je suis malheureuse, dit-elle; si j'avais agréé le roi Grisebarbe, tout ceci serait à moi." — "Qu'à cela ne tienne. Pourquoi désirer un autre mari? Ne suis-je pas assez bon pour toi?"

Puis il l'emmena dans une vieille demeure. "Qu'est-ce que cette pauvre chaumière? A qui appartient cette vilaine bicoque?" — "C'est notre maison; c'est ici que nous allons vivre. Entre et hâte-toi d'allumer le feu, de chauffer l'eau et de préparer le souper, car j'ai grand faim." Mais elle ne savait ni allumer le feu, ni faire à manger. Son mari fut contraint de lui aider. Ils firent donc maigre chère.

Le lendemain matin, Grisebarbe la réveilla de bonne heure pour faire le ménage de la maison. Ils vécurent ainsi deux jours. Lorsqu'ils eurent dépensé les provisions que contenait la maison, le musicien dit à sa femme: "Nous ne pouvons continuer à dépenser sans gagner. Désormais, tu t'installeras au marché et tu vendras de la vaisselle." — "Mon Dieu, s'écria-t-elle, lorsque je serai au marché et que les sujets de la cour de mon père viendront, que diront-ils?"

Mais de cela le mendiant se souciait fort peu; il acheta un assortiment de vaisselle. La princesse s'installa donc au marché, mais, un jour, survint un soldat à cheval qui renversa sa vaisselle, laquelle se cassa en mille morceaux. Alors elle se mit à pleurer, s'en retourna à la maison et raconta à son mari ce qui venait de se passer.

"Comment te supposer assez sotte pour étaler ta marchandise dans une place où tout le monde passe? Mais, console-toi; j'arrive de chez le roi où j'ai demandé s'il n'aurait pas besoin d'une fille de cuisine, et on m'a promis de te prendre." Ainsi, la princesse se fit servante et aida la cuisinière pour toutes les besognes grossières.

Il n'y avait pas longtemps qu'elle était là, lorsqu'elle apprit que le fils du roi allait se marier. Alors, songeant à son triste sort, elle déplora amèrement son orgueil et sa sottise qui l'avaient fait tomber si bas.

Tout à coup, au moment où elle sortait, le fils du roi entra, couvert de vêtements dorés et elle reconnut en lui le roi Grisebarbe. Elle courut à la porte pour se sauver, mais sur le seuil, le roi la rattrapa et lui dit: "N'aie pas peur! Je suis le musicien avec qui tu as habité la cabane. Je t'ai conduite là parce que je t'aimais. Je suis aussi le soldat qui a renversé ton étalage; j'ai fait cela pour te guérir de ton orgueil. Maintenant, toutes ces épreuves sont oubliées; tes défauts sont corrigés, il est temps de célébrer nos noces.

Les fêtes furent magnifiques et tout le monde se livra à la gaieté.

Augustine BEAUMONT.
Lauréate du grade 10.
(Couvent de Sainte-Agathe.)

Prière pour le chômage

Voici le texte d'une prière des enfants acadiens au Père Eternel, Maître de toutes choses, Lui demandant de mettre fin au chômage et d'accorder du travail à ceux qui n'en ont pas:

"Père de bonté, qui êtes au Ciel, pleins de confiance, nous nous approchons de Vous sous la protection de Notre-Dame de l'Assomption, notre Mère.

"Tant de pères ne peuvent plus trouver du travail, tant de mères n'ont plus rien pour nourrir ni vêtir leurs petits enfants! Nous Vous prions, Seigneur, d'avoir pitié d'eux et de tous ceux qui se trouvent dans le besoin.

"Pardonnez à tous les hommes leurs péchés, remettez-leur les peines qu'ils ont méritées et donnez-leur ce qui est nécessaire pour le corps et pour l'âme. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il."

A MES PETITS AMIS

Seize nouveaux petits-enfants à aimer! Quelle joie pour Mère-Grand! Entrez vite, petits amis de Sainte-Anne, et faufilez-vous au milieu des autres. Dans notre grand "Coin", il y a un beau petit coin pour vous et j'espère que vous l'occuperez souvent.

La radieuse fête de Pâques vous a apporté à tous de bien douces joies, chers enfants. Merci de me les faire partager en des pages si charmantes et si gaies.

Les derniers mois de l'année seront vite écoulés. Cela doit engager les laborieux à redoubler d'ardeur à l'étude. Que le Sacré-Coeur bénisse vos efforts et vous accorde les succès convoités!

Thérèse Perron, Thérèse Chaput, Léon Champagne, Léontine Trudeau, Simone Bockstael, Germaine Chaput, Angéline Sicotte, Juliette Daigneault, Marita Laflèche, Irène Cortvriendt, Madeleine de Cruyenaere, couvent de Saint-Adolphe; Cécile Tétreault, Jeanne d'Arc Desorcy, Rita Duhamel, Fabiola Bohémier, Fernand L'Heureux, Jean Desrosiers, Gertrude Desautels, Joseph Bédard, Antoinette Tougas, Victor L'Heureux, Agnès Perreault, Bernadette Champagne, Jeannette Tougas, Rosaire Gauthier, Lucienne Neault, Valita Smith, couvent de Ste-Anne-des-Chênes; Joseph Charrière, Ste-Anne-des-Chênes; Yvonne Boulet, Marcel Boulet, école Saint-Félix, Dunrea; Aurise Péloquin, Sainte-Agathe; Geneviève Rocan, La Broquerie; Dario Perfumo, Lorette; Irène Lussier, Marie-Anna Labossière, Cécile Lesage, Rose-Alma Grenier, Flore Martel, couvent de Saint-Léon; Gérard Turcotte, Lorette; Yvonne Rocan, La Broquerie; Jeanne d'Arc de Moissac, Saint-Norbert; Germaine Vandel, Saint-Claude; Cécile Laramée, Marquette; Marie-Louise Richard, Deerhorn.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ecole Saint-Félix
Dunrea, le 31 mars 1932

Chère Mère-Grand,

Je ne sais pas faire de belles lettres, sans quoi je vous écrirais plus souvent...

Aujourd'hui je veux vous parler de notre beau jour de Pâques.

L'autel était couvert de fleurs et il y avait foule.

Au retour de la messe, nous avons mangé des lièvres en chocolat et des oeufs de Pâques.

Les lièvres étaient pour les petits, et les oeufs pour les grands. Moi j'aurais voulu goûter aux deux! Je suis un peu gourmand. Si vous aviez été avec nous, on vous aurait gardé un oeuf.

Le jour de Pâques a été bien beau pour nous. A-t-il été aussi beau pour vous?

Bonjour, Mère-Grand!

Marcel BOULET.
(Grade 3)



Sainte-Anne-des-Chênes,
le 8 avril 1932

Bien chère Mère-Grand,

J'ai été bien content d'aller à Saint-Boniface et de vous voir. On a aussi un Père-Grand; c'est le Père Fiset, il est loin de nous. Je m'en souviens et tous les jours je fais des sacrifices pour lui. Il convertit les petits Annamites.

A Saint-Boniface, j'ai vu l'abbé l'Eschambault; il a ri quand je lui ai dit qu'on l'aimait. J'ai bien hâte que vous veniez.

Votre petite-fille,
Fabiola BOHEMIER.

• • •

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 8 avril 1932

Chère Mère-Grand,

J'ai été si content de vous voir à Saint-Boniface! Nous avons visité les malades à Saint-Boniface et nous avons vu bien des Soeurs. J'ai vu le bon Père Bourque; il n'a plus de cheveux sur la tête.

Votre petit garçon,
Fernand L'HEUREUX.

• • •

Couvent de Saint-Adolphe

Bien chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de pouvoir venir vous raconter mes belles vacances de Pâques avec mes parents.

J'ai fait beaucoup de sacrifices pendant mes vacances en vue de mes examens français. Je ne prenais point les tramways, et lorsque passant devant un café, papa me demandait si je voulais prendre de la crème à la glace, du cidre ou quelque boisson rafraîchissante, je me privais de tout cela pour mes examens et aussi pour économiser. J'entends dire que les temps sont durs; que les pauvres n'ont pas de quoi manger; comment avoir le coeur de prendre des friandises inutiles, alors qu'il y a tant d'enfants qui n'ont pas de pain?

Je suis heureuse de vous dire que j'ai vu ma chère petite soeur; il m'avait fallu attendre les vacances de Pâques pour la voir. Elle est mignonne, elle a de beaux cheveux bruns, de beaux petits yeux bruns, de belles petites menottes; elle est si gentille que je pourrais la croquer. Elle étend ses petits bras quand elle veut se faire bercer; elle est gâtée!

Pour mes notes de mars, j'étais la neuvième. J'avais fait mon possible pour arriver la première, chère Mère-Grand, mais je n'ai pu. Je ne me décourage pas, je travaille, j'étudie sans perdre un instant.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en vous embrassant bien respectueusement.

Votre petite amie,
Juliette DAIGNEAULT.
(Grade 4. 11 ans.)

• • •

Couvent de Saint-Joseph
Lorette, le 7 avril 1932

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. N'allez pas croire que c'est parce que je vous ai oubliée ou que je vous aime moins. C'est tout le contraire. Mais voici: ma chère maman a passé près d'un mois à l'hôpital et j'étais seul à la maison avec mon papa. J'ai trouvé cela bien ennuyant; cependant je me consolais à la pensée de voir grandir mon petit frère neuf. Mon bonheur fut de courte durée, car déjà il est parti pour le ciel; il n'a vécu que quelques heures.

De ce temps-ci, je travaille à me faire mourir, car le concours de français s'annonce pour le 14 mai et je ne voudrais pas faire le déshonneur des petits Canadiens bien que je sois un petit Italien. Ma maîtresse paraît m'aimer tout autant qu'eux. Je veux m'instruire et être à la fois capable de me défendre en français, en anglais et en italien. N'est-ce pas que je vous ferai plaisir aussi, Mère-Grand?

Veuillez me croire,
Votre petit garçon toujours,
Dario PERFUMO.

• • •

Un ami, savez-vous ce que c'est? C'est un être qui ne doute jamais de vous, car la plus grande injure qu'on puisse faire à un homme, c'est de douter de lui. Un ami, c'est un être qui ne vous demande rien et qui est prêt à tout vous donner. Un ami, c'est un terre-neuve qui se jette à l'eau pour vous repêcher. Un ami, c'est un chien qui saute à la gorge de ceux qui vous attaquent. Un ami, c'est un être clairvoyant qui a le courage de dire: "Tu fais mal!" Un ami, c'est un coeur large qui oublie et qui pardonne. Un ami, c'est un être qui se compromet pour vous servir, c'est la perle au fond des mers. — P. Didon.







A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Le vendredi 15 avril mourait à la demeure de son fils, M. Raymond Jubinville, père, pionnier de cette paroisse, citoyen estimé et respecté pour ses qualités de fervent catholique, d'homme probe, de patriote pratique, qui traduisit son patriotisme, non pas en vaines paroles, mais en actes, en établissant ses enfants sur des fermes autour de lui, en leur léguant l'exemple de l'amour du travail, en soutenant, au prix de sacrifices, nos oeuvres religieuses et nationales.

M. Jubinville est décédé à l'âge de 76 ans et 8 mois, après une assez courte maladie. Il était natif de Berthier, P. Q., et vint au Manitoba en 1882. Il connut les grandes difficultés de la vie des pionniers, mais grâce à son courage et à sa ténacité, il surmonta les obstacles et devint un cultivateur prospère. Quand l'heure du repos arriva, il habita au village avec sa femme pendant six ans; mais après la mort de cette dernière, il y a trois ans, il se retira chez son fils.

Funérailles

Les funérailles de M. Raymond Jubinville eurent lieu lundi à 10 h. et furent très imposantes. Une foule nombreuse remplissait l'église paroissiale, et par sympathie pour son frère, Mgr W.-L. Jubinville, P.A., vicaire général du diocèse, un nombreux clergé était présent.

S. E. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, assistait au trône, ayant comme assistants les RR. PP. Faure et Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface.

Le service fut chanté par Mgr W.-L. Jubinville, ayant comme diacre M. l'abbé E.-A. Chamberland, vicaire à Saint-Norbert, et comme sous-diacre M. l'abbé Adélard Couture, vicaire à Saint-Jean-Baptiste.

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., neveu du défunt, offrit la messe à l'autel de la sainte Vierge.

La quête fut faite par le président du Cercle Saint-Norbert de l'A.C.J.C. M. Isidore Bouchard, accompagné de M. Stanley Fraser.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial de Saint-Joseph. Un cortège d'une vingtaine d'automobiles accompagna la dépouille à cet endroit, où un second Libera fut chanté par le R. P. I. Desautels, O.M.I.

Le deuil était conduit par M. Narcisse Jubinville, de Somerset, frère du défunt. Les porteurs étaient: MM. Z. Robert, J. Boiteau, P. Saurette, I. Nadeau, J. Wery et W. Daneault.

M. Raymond Jubinville laisse deux frères, Mgr Jubinville et M. Narcisse Jubinville, une soeur, Mme E. Clément, de Saint-Boniface; quatre fils, Fred, Xavier, Raymond et Wilfrid; une fille, Marie-Louise (Mme Albert Damphousse).

Clergé présent

La communauté des Oblats de Marie Immaculée était représentée par le R. P. Josaphat Magnan, provincial, les RR. PP. Plourde et Desautels.

Les RR. PP. Jésuites par le R. P. Faure, recteur du Collège Saint-Boniface, H. Bourque, visiteur des écoles, et H. Schelpe.

Le personnel de l'archevêché, par MM. les abbés L. Primeau, J. Boulet et L.-A. Fortin.

La cathédrale de Saint-Boniface, MM. les abbés Brunet et Lévesque.

Il y avait aussi MM. les abbés R. Brodeur, Deslandes, Chamberland, Couture, Martin et autres.

Le Rév. Frère Engalbert représentait les Frères de Marie.

A Mgr Jubinville, au R. P. Denys Jubinville, O.M.I., et à tous les parents nous offrons nos profondes sympathies.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats des dictées données à l'école du village le 8 août:

Ecole supérieure: Eugénie Montsion, Adrienne Robic; Béatrice Proulx et Antoinette Houde (ex aequo).

Grade VIII: Rose Lahaie; Cécile Guyot et Léon Tardif (ex aequo); Laurence Bissonnette.

Grade VII: Victor Lagassé, Priscilla Montsion, Thérèse Delveaux.

Grade VII: Jean Moigat, Léonie Brunel, Elisabeth Inglebeen.

Grade IV: Laurent Garand, Cécile Valcourt, Irène Lahaie.

Grade IV: André Moigat, Albertine Delorme, Léontine Montsion.

Grade III: Gérard Lagassé, Rose Lagassé, Gonzague Brunel.

Grade II: Irène Montsion, M.-Aurore Neault, Angélique Zaste.

LA BROQUERIE

Le jeudi 28 avril, les demoiselles de La Broquerie donneront une séance en l'honneur de leur vénéré curé, dont on anticipe légèrement la fête patronale. Nous comptons sur une nombreuse assistance qui, nous en sommes sûrs, ne regrettera pas la soirée passée à écouter nos jeunes actrices. Elles sauront tour à tour arracher des larmes de vos yeux, la pièce de résistance étant pleine d'intérêt tragique, et nous faire rire par les colères de Mme Grandpierre. Lever du rideau à 8 h.

ILE-DE-CHENES

Résultats des examens donnés à l'école de l'Ile-de-Chênes pour le trimestre de Pâques:

Grade VIII: Sora Trudeau, 91; Jeanne Guichon, 88.

Grade VII: Armelle Lacroix, 87; René Trudeau, 80.

Grade VI: Henriette Trudeau, 91; Jeanne Trudeau, 89.

Grade V: May Guichon, 85; Alma Lamoureux, 74.

Grade IV: Gabrielle Trudeau, 90; Gérard Trudeau, 78.

Grade III: Thérèse Guichon, 75; Edouard Lacroix, 74.

Grade II: Lucile Beauchemin, 100; Thérèse Trudeau, 90.

Grade I, 1ère division: Thérèse Lacroix, Simone Beauchemin. 2ème division: Jérôme Trudeau, Marcel Lamoureux.

SAINT-CLAUDE

Les examens de l'école Saint-Benoit ont donné le résultat suivant pour le deuxième trimestre:

Grade VII (a) Emile Boille, 82; Antoinette Boille, 80 (b) Germaine Rebiffé, 82; Simone Boille, 78; Valentine Le Garff, 69; Louis Sicard, 51.

Grade V: Angèle Philippot, 69; Robert Philippe, 69; Julien Philippot, 67; Ferdinand Philippe, 64.

Grade IV: Angèle Le Garff, 87; B. Philippe, 83; Paul Rebiffé, 78; Charles Philippot, 78; Marcel Philippot, 75.

Grade II: Lorraine Riel, 86; Sidonie Philippot, 85; Alexis Philippot, 77; Jean Philippot, 75.

Grade I: Isabelle Philippot, 87.

SASKATCHEWAN

LEBRET

La fête nationale

Pour commémorer le 20ème anniversaire de l'A.C.F.C., notre société nationale, fondée en 1912, les membres du cercle local ont décidé, à leur dernière assemblée, de célébrer d'une manière solennelle, le dimanche 26 juin, la fête de saint Jean-Baptiste. En prévision de cette célébration, un joli programme est en voie d'élaboration et des orateurs de marque adresseront la parole.

Une fraternelle invitation d'assister à la fête sera envoyée à nos compatriotes des paroisses avoisinantes.

Journée Eucharistique

Conjointement avec le pèlerinage annuel à notre sanctuaire du Sacré-Coeur, le 1er juillet, nous aurons le privilège d'avoir une Journée Eucharistique solennelle, présidée par S. E. Mgr l'Archevêque.

Concours de chansons françaises

La bonne chanson française est l'un des moyens les plus insinuants de faire de l'apostolat national et de l'action patriotique.

Personne n'échappe au charme conquérant de ses doux accents et de ses salutaires enseignements.

Sous l'inspiration de cet axiome, afin de promouvoir la culture patriotique de notre jeunesse étudiante et de célébrer d'une manière attrayante, à l'école, le 20ème anniversaire de l'A.C.F.C., le R. P. Paquette, curé, avec la coopération des Rév. Soeurs de N.-D. des Missions, a organisé pour les mois d'avril et mai un Concours de Chansons françaises. Plusieurs fois chaque semaine, nos écoliers et nos écolières se réunissent joyeusement au couvent pour des répétitions de chants patriotiques, sous la direction de la Rév. Mère Supérieure. Ils apprennent ainsi par coeur les mélodieux vocables du parler des ancêtres et chantent en choeur les doux chants des aïeux. Ils apprennent ainsi, en chantant, avec le culte de notre histoire, les douceurs enchanteresses de notre langue et l'artistique répertoire de nos chansons nationales.

A l'école indienne

Le samedi 9 avril, S. E. Mgr McGuigan administrait le sacrement de la confirmation aux enfants de l'école indienne de Lebret.

A l'autel, Mgr l'Archevêque était assisté du R. P. Blanchin, supérieur du scolasticat et du R. P. Paquette, curé.

A l'occasion de la visite de Son Excellence, les élèves de l'institution ont joué une belle séance, préparée par les RR. SS. Grises et les maîtres laïques.

Une émeute sanglante au pénitencier de Stony Mountain

Vendredi, deux prisonniers de Stony Mountain se sont révoltés et ont frappé à coups de marteau deux gardiens. Dans la fusillade qui a suivi, un autre prisonnier, Mike Bihun, qui n'a pas pris part au soulèvement, a été tué et les deux auteurs de la mutinerie ont été blessés aux jambes. L'un des gardiens a été transporté à l'Hôpital Général de Winnipeg. Les trois qui ont tiré ont été exonérés de tout blâme dans la mort de Bihun. Un inspecteur fédéral procède à une enquête.

Une enquête papale à propos de Thérèse Neumann

Une enquête a été prescrite par le Saint-Père, au sujet de Thérèse Neumann de Konnersreuth, qui porte, comme on le sait, les stigmates. La haute personnalité qui avait été chargée de cette enquête est le R. P. Gemelli, recteur de l'Université catholique de Milan. Il a conclu que Thérèse Neumann n'avait aucun des signes d'hystérie et que son état ne pouvait être expliqué par la science.

Marcheuse peu ordinaire

Sydney, Nouvelle-Ecosse. — Mme Alexandre Corbett, se rendant du lac Carney à Sydney, une distance de quatorze milles, manqua son autobus. Elle ne se découragea pas pour cela et fit tout le chemin à pied, en moins de trois heures. Elle est âgée de 73 ans.

Mme Corbett est une infatigable marcheuse: l'autre jour, elle fit 38 milles dans sa journée, et, le lendemain de cet exploit, elle fut la première levée et alla traire quinze vaches.

Un honneur étrange de Paris au Canada

Paris. — Le Canada a été curieusement honoré au cours du récent concours hippique organisé au Grand Palais.

C'est un cheval répondant au nom de "Manitoba" qui gagna le premier prix d'un concours pour équipes mixtes connu sous le nom de prix Neuflize, en l'honneur de M. de Neuflize, père de la comtesse de Bessborough.

Au cirque

Une petite ville est en révolution: le fameux cirque de Cornelius vient d'arriver. Le clou des attractions, c'est la cage où vivent toujours ensemble un lion et un mouton. Un monsieur sceptique, qui se promenait devant le cirque, pose au propriétaire de la ménagerie d'insidieuses questions:

— Alors, ils ne se querellent jamais?

— Oh! fait M. Cornelius d'un ton détaché, ils ne s'entendent pas toujours aussi bien qu'en ce moment; il y a évidemment quelquefois de la brouille dans le ménage, un petit nuage passe...

— Ah! ah! Et alors?

— Alors, nous achetons un autre mouton!

Château hanté

Le touriste. — Le château est fermé le lundi? Sans doute pour faire le nettoyage?

Le guide. — Nenni, monsieur. C'est parce que c'est le jour de sortie du fantôme!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.2116
Franc français	0.0439
Belga belge	0.1559
Franc suisse	0.2161
Lire italienne	0.0572
Couronne suédoise	0.2067
Couronne norvégienne	0.2084
Couronne danoise	0.2295
Mark allemand	0.2640
Couronne hollandais	0.4503

LE MARCHE

19 AVRIL 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.25
Moyennes	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.50
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.25
Pour conserve	$ .75—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$3.85
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.35
Très pesants	$2.50—$3.00
Légers et maigres	$2.75—$3.60
Truies No 1	$2.50—$2.50
Truies No 2	$2.00—$2.00
Inférieurs	$1.50—$2.00
Verrats	$1.00—$1.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$6.00—$6.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .18—$ .19
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .12
Premiers	$ .10
Seconds	$ .07
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .35
Au détail	$ .45

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.50
2 sacs de 49 livres	$2.55
4 sacs de 24 livres	$2.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$19.00
Moulée. La tonne	$20.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.60

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg

Mil. No 1	$15.00—$16.00
Mil. No 2	$14.00—$15.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 18 avril 1932

GRAINS	12 avril Mardi	13 avril Merc.	14 avril Jeudi	15 avril Vend.	16 avril Samedi	18 avril Lundi
Blé No 1 Nord	.64⅜	.63⅝	.65¼	.64¼	.63⅞	.63⅝
2 Nord	.61⅜	.60⅝	.61¼	.60⅜	.59⅞	.59⅝
3 Nord	.57⅜	.56⅝	.58¼	.57⅛	.56⅞	.56⅝
Avoine 2 CW	.32¼	.31⅝	.32⅝	.32⅞	.32¼	.32⅞
3 CW	.29⅞	.29⅛	.30⅛	.30⅜	.29⅝	.30⅛
Orge 3 CW	.41⅜	.40⅜	.41¼	.41⅛	.40⅞	.41⅜
4 CW	.38⅜	.38⅜	.39⅜	.39¼	.39	.39¼
Lin 1 NW	1.02¼	1.00⅜	1.00⅜	.99⅞	.99⅜	.99¼
2 CW	.98¼	.96⅜	.96⅜	.95⅞	.95⅝	.95¼
Seigle 2 CW	.48⅝	.47	.47⅝	.47⅜	.46⅜	.46⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.64¾	.63⅞	.65	.64	.63¼	.63⅛
Avoine 2 CW	.32⅜	.31½	.32⅜	.32⅞	.32⅜	.32⅞
Orge 3 CW	.42	.40⅞	.41⅜	.41⅜	.41¼	.42
Lin 1 NW	1.02½	1.00⅜	1.00½	1.00⅛	1.00	.99½
Seigle 2 CW	.48⅞	.47¼	.47⅞	.47⅜	.46⅜	.46⅜
Options						
Blé Mai	.65	.63⅞	.65	.64	.63¼	.63⅛
Juillet	.66⅞	.65⅝	.66⅜	.65⅞	.65⅛	.65
Octobre	.69	.68	.69⅜	.68⅛	.67⅜	.67⅜
Avoine Mai	.32⅞	.32	.32⅞	.33⅜	.32⅜	.32⅞
Juillet	.33½	.32⅜	.33⅛	.33⅜	.33⅜	.33⅜
Octobre	.34	.33⅜	.34⅜	.34⅜	.34⅜	.34⅜
Orge Mai	.42¼	.41⅜	.42¼	.41⅞	.41⅜	.42¼
Juillet	.42⅜	.41⅛	.42⅜	.41⅞	.41⅜	.42⅜
Octobre	.40⅜	.40	.40⅜	.40¼	.40	.40⅜
Lin Mai	1.03	1.01⅜	1.01	1.00⅜	1.00¼	.99⅜
Juillet	1.05¼	1.03½	1.02¼	1.02¼	1.02⅜	1.01⅜
Octobre	1.07⅜	1.06⅜	1.06½	1.05⅜	1.05⅛	1.04⅜
Seigle Mai	.49⅜	.47⅜	.48⅜	.48	.47	.46⅜
Juillet	.50⅜	.49⅜	.49⅜	.49⅜	.48½	.48¼
Octobre	.52	.50⅜	.51⅜	.51⅛	.50¼	.50

Feuilleton de la "Liberté" No 1

Le Fiancé Inconnu

Par MAURICE BOUE

PROLOGUE

La Main qui tue

— Qui va là?

Silence.

— Qui va là? répéta la voix faible de la malade.

Les ténèbres régnaient dans la chambre. Les rideaux étaient baissés et la veilleuse s'était éteinte.

Mme de Langeais tenta de se soulever; mais ses forces la trahirent. Son affaiblissement était tel, depuis que la maladie insidieuse qui la minait l'avait clouée à son lit de douleur, qu'elle n'avait même pas l'énergie suffisante pour atteindre le commutateur électrique.

D'où pouvait bien provenir le bruit étrange qu'elle venait d'entendre près d'elle, un bruit sourd et grinçant comme celui que fait, en s'ouvrant, une porte aux gonds rouillés?

Pourtant elle était seule dans cette chambre.

Son mari l'avait quittée une demi-heure auparavant et s'était retiré dans la pièce voisine dont il avait fait son cabinet de travail, afin d'être plus près de sa chère malade.

Car le comte de Langeais et sa femme s'aimaient toujours comme au premier jour de leur mariage.

Une enfant, une adorable fillette aux cheveux blonds, était venue couronner et resserrer encore leur union. Ils vivaient heureux, n'ayant rien à envier, lorsqu'un mal mystérieux et terrible — dont les médecins ignoraient et la nature et la cause — avait soudain terrassé la jolie comtesse, alors qu'avec son mari et sa petite Jeannine, elle était venue passer un mois de repos au château de Langeais, en Touraine.

On était alors en août.

Le praticien traitant n'avait d'abord vu dans le mal qu'une indisposition passagère et, septembre étant venu, la petite Jeannine avait été reconduite au pensionnat, à Charleville.

La maladie avait fait des progrès rapides.

Peu après le départ de son enfant, la comtesse avait dû s'aliter. Depuis, chaque jour la conduisait au tombeau.

Le comte de Langeais était désespéré.

Il avait fait venir de Paris des spécialistes; ceux-ci avaient préconisé certains remèdes nouveaux qui n'avaient produit aucun effet salutaire.

Mme de Langeais se mourait, devant son mari impuissant.

La veille au soir, se sentant condamnée, elle avait manifesté le désir de revoir son enfant, sa petite Jeannine, si douce, si timide et si affectueuse.

Un pressentiment disait à la pauvre malade que sa dernière heure était proche.

Le comte avait promis à sa femme de télégraphier le lendemain matin au pensionnat.

— Jeannine, lui avait-il dit en lui caressant le front, sera ici demain soir au plus tard, ma chérie.

— Demain! avait-elle balbutié... demain, c'est attendre bien longtemps!...

— Prends patience, mon aimée, avait dit le comte... et surtout sois calme. Je ferai diligence demain dès la première heure et Jean partira chercher notre chère enfant.

Mme de Langeais s'était inclinée, soumise, et un pâle sourire avait illuminé son visage émacié, à l'idée qu'elle allait revoir sa Jeannine.

Lasse de l'effort qu'elle avait fait pour parler, elle avait fermé les yeux et s'était assoupie.

A pas feutrés, pour ne pas troubler le repos de sa femme, le comte s'était retiré dans son cabinet, où des travaux urgents l'appelaient.

Il n'avait pas voulu qu'une garde-malade soignât la comtesse. Il craignait que la vigilance d'une mercenaire ne fût pas à la hauteur de la tâche et il s'était réservé cette mission tendre et douloureuse de veiller sur celle qu'il aimait.

Il avait refermé la porte pour que le bruit qu'il pourrait faire ne réveillât point la malade.

Or, cette porte était la seule qui ne fût pas fermée à clef.

Mme de Langeais, vaincue par la fatigue, s'était donc assoupie, sans toutefois s'endormir.

Une veilleuse voilée, dont la clarté douce était préférable à celle de l'électricité, éclairait seule la chambre.

Et soudain cette faible lumière s'était éteinte, comme étouffée par un souffle inconnu.

Presque au même instant, la malade avait entendu un bruit sourd et grinçant.

Elle avait voulu crier... Elle n'avait pu que prononcer à deux reprises d'une voix à peine perceptible: "Qui va là?"

Maintenant elle écoutait.

Tout était calme désormais. Elle n'entendait plus que la plainte monotone du vent.

Et cependant elle avait la perception bizarre, qu'on observe dans certains cas, que quelqu'un se trouvait dans sa chambre.

Quelqu'un?

Mais qui?

La porte du cabinet de travail avait été fermée et ne s'était pas ouverte. Les autres étaient hermétiquement closes.

Soudain un bruit vague, celui d'un frôlement, frappa l'ouïe attentive de la malade.

Puis, un instant plus tard, le plancher craqua...

Mme de Langeais sentit qu'une chose inconnue se posait sur son front.

Du coup, elle recouvra quelque force et, poussant un râle, elle se souleva fébrilement, étendit la main et atteignit le commutateur électrique.

La lumière envahit la chambre.

Et la malade, glacée de terreur, vit devant son lit une forme humaine toute vêtue de noir et dont le visage disparaissait, sous un voile sombre à travers lequel brillaient deux yeux au regard fixe et menaçant.

— Qui êtes-vous? articula la comtesse d'une voix éteinte, sans sonorité.

La forme inconnue — homme ou femme, — on n'eût pu dire — ne répondit pas.

Elle restait immobile comme une statue. Ses yeux seuls semblaient vivants.

Qui pouvait bien être cet être étrange à l'attitude hostile?

La comtesse ne se connaissait aucun ennemi. Elle était aimée de tous ceux qui l'approchaient et ses domestiques, conquis par sa bonté, l'idolâtraient.

Au surplus, Mme de Langeais se demandait comment cet étranger avait pu pénétrer dans sa chambre, alors que toutes les portes étaient closes. Elle allait de nouveau questionner "l'Ombre", lorsque celle-ci, d'un geste brusque, saisit un verre placé sur la table de nuit et le tendit à la malade, en disant d'un ton autoritaire:

— Buvez.

Mme de Langeais fit un geste négatif.

L'Ombre esquissa un geste de colère, s'avança; puis elle ouvrit de force la bouche de la malade épuisée et y versa le contenu du verre.

La comtesse voulut lever la tête pour rejeter le liquide; mais "l'Ombre" la maintint brutalement jusqu'à ce que la malade, suffoquée, eut avalé la mixture contenue dans le verre.

Un quart d'heure plus tard, le comte de Langeais rentrait dans la chambre. A pas léger — pour ne pas éveiller sa compagne — il se dirigea vers le lit.

"Elle dort", pensa-t-il.

Il allait se retirer lorsqu'il remarqua la pâleur anormale de sa femme. Il lui posa tendrement la main sur le front.

Et soudain, il sursauta, les yeux exorbités, fou de douleur.

La comtesse était morte, sans qu'il fût là pour l'assister à ses derniers moments, sans qu'elle revît, comme elle l'avait si ardemment désiré, sa Jeannine, son enfant...

PREMIERE PARTIE

UN FIANCE QU TOMBE DU CIEL

CHAPITRE I

Vers l'Inconnu

— Au revoir, Jeannine.

— Adieu, Marcelle!

— Pourquoi me dis-tu adieu sur un ton aussi triste?

— J'ai l'impression que je ne te reverrai plus, j'ai le pressentiment d'un malheur.

— Petite folle! En voilà des idées! Tu vas revoir ta jolie Touraine, retrouver tes chers parents.

— Hélas! ma mère est morte et mon père, m'a dit Jean, est souffrant.

A ce moment, le train entrait en gare avec un bruit de tonnerre.

Les deux amies s'embrassèrent tendrement.

Jeannine de Langeais était blonde et pâle; ses yeux de pervenche semblaient cacher un chagrin. Marcelle Gérard était brune et son regard de velours était rieur.

— Tu m'écriras, n'est-ce pas? dit celle-ci.

— Certes, je n'y manquerai pas.

Jeannine salua M. et Mme Gérard, qui étaient venus chercher leur fille à la sortie du pensionnat, et monta dans un compartiment, suivie du valet de chambre, roide et muet.

Un coup de sifflet strident et le train se remit en marche.

La blonde Jeannine envoya un dernier baiser à son amie et resta à la portière jusqu'au moment où l'express se fut engagé dans la campagne.

Elle s'assit alors et se tournant vers le domestique, elle lui demanda:

— Alors, Jean, mon père est malade?

— Oui, mademoiselle.

— Ne m'avez-vous pas dit tantôt que le médecin n'osait se prononcer sur son état?

— Oui, mademoiselle.

— Et l'on ne sait pas exactement quelle est sa maladie?

— On ne le sait pas, mademoiselle.

Jeannine, le regard attristé, resta pensive et silencieuse durant quelques minutes. Plus elle reprit à haute voix, comme se parlant à elle-même:

— Ma pauvre maman est morte d'un mal mytérieux que les médecins ne déterminèrent pas. Tous les soins furent inefficaces. Il y a quatre ans que cet effroyable malheur s'est produit. Il me semble que c'était hier.

Deux grosses larmes perlèrent à ses paupières et glissèrent sur ses joues pâles sans qu'elle songeât à les essuyer.

Devant elle, le domestique avait la rigidité des statues. On n'eût pu dire s'il voyait la pauvre enfant, ni si sa pensée était ailleurs. On ne lui parlait pas; il se taisait.

Machinalement, Jeannine détourna la tête.

Dans l'encadrement sombre de la portière, les paysages lumineux défilaient comme des tableaux mouvants.

On était en août. Un soleil royal baignait la campagne de son or en fusion.

Le ciel était d'un azur limpide. Les moissons et la verdure des arbres avaient des étincellements.

Jeannine pensa au but de son voyage, au vieux château où l'attendait son père, à cette paisible et belle Touraine où elle avait vu le jour.

Et sa pensée, par une logique association d'idées, évoqua le passé.

Il y avait dix-huit ans qu'elle était née à Langeais.

Elle se revit toute petite dans le grand parc du château et deux figures se détachaient d'une allée ensoleillée: sa mère, sa douce mère, toute blonde comme elle, qui lui tendait les bras et guidait ses pas hésitants; son père, qui la contemplait en souriant.

Elle allait de l'un à l'autre et leurs images se confondaient dans un même amour.

Parfois son père la prenait dans ses bras et simulait une fuite, tandis que sa mère en la menaçant gentiment du doigt, la poursuivait d'allée en allée.

Et Jeannine, dans cette course, riait follement.

Ah! elle le revoyait nettement, le beau visage de cette jeune femme où l'amour maternel mettait une auréole. C'était comme une vivante image de sainte vierge, telle qu'on en voit dans les vitraux et les tableaux.

Quant au comte de Langeais, il avait l'attitude martiale d'un officier. Elancé, la taille sanglée dans une sorte de dolman bleu, la moustache fine et noire, le nez légèrement aquilin, il avait la noble prestance de sa race.

Il descendait d'une vieille famille tourangelle. Un de ses ancêtres avait combattu à Marignan à côté du roi-chevalier. D'autres s'étaient signalés aux premiers rangs des armées de Louis XIV, lors du passage du Rhin.

Tout un éblouissement glorieux se reflétait sur le front du jeune homme.

Les années s'étaient écoulées, heureuses, semblables aux ondes calmes de la Loire dont on apercevait au loin la nappe argentée.

Puis l'heure des études avait sonné. Jeannine avait été placée dans ce pensionnat de Charleville d'où elle venait de sortir.

Elle s'y trouvait lorsque sa mère était morte. La nouvelle de cette catastrophe l'avait frappée si douloureusement qu'elle était tombée grièvement malade. Mandé en hâte, son père était accouru et n'avait pas quitté son chevet avant sa guérison.

La convalescence avait été lente et la petite Jeannine n'avait guère recouvré, depuis ce jour, les fraîches couleurs qui empourpraient auparavant ses joues d'enfant.

Son coeur trop tendre était resté secrètement blessé et le temps n'avait qu'imparfaitement cicatrisé la plaie.

Son père, trop jeune encore pour vivre dans l'isolement, s'était remarié. Il avait épousé une amie de sa première femme, une veuve, Mme Ambert, mère d'une fillette qui avait à peu près l'âge de Jeannine.

L'orpheline ne connaissait guère sa belle-mère. Elle l'avait à peine entrevue à l'époque des vacances.

Le comte de Langeais avait embrassé la carrière diplomatique. D'abord attaché d'ambassade à Vienne, il avait été nommé consul de France à Calcutta. C'est là qu'il était tombé malade. Les médecins avaient ordonné son retour en France et il était rentré à Langeais, où il se trouvait actuellement en congé.

Jeannine, déjà si affectée par la mort de sa mère, dont la disparition avait laissé en son coeur un vide que rien n'avait comblé, aspirait à revoir son cher papa, dont les nouvelles ne lui étaient plus arrivées qu'à des espaces de temps très éloignés.

Ce n'est point qu'elle ait négligé de lui écrire. Bien au contraire. Presque chaque jour elle lui adressait de longues missives dans lesquelles elle l'implorait de la rassurer. Mais les réponses avaient été aussi brèves que rares. Ce laconisme avait inquiété la pauvre enfant, qui se perdait en conjectures sur sa cause.

Son père était pour elle sa dernière, sa suprême affection. Elle avait reporté sur lui tout l'amour qu'elle avait voué à la chère disparue. Aussi était-ce avec une impatience fébrile et aussi avec une appréhension vague qu'elle retournait à Langeais.

Naguère, c'était le coeur débordant de joie qu'elle y venait passer ses vacances près de ses parents. Aujourd'hui, ses études terminées, elle allait vers un inconnu qu'elle pressentait menaçant.

Pourquoi? Elle n'eût pu le dire. Etait-ce l'incertitude dans laquelle elle se trouvait qui lui faisait craindre un danger mystérieux? Etait-ce la présence d'une étrangère qui allait lui tenir lieu de mère?

La femme, plus que l'homme, possède ce don étrange de l'intuition, sorte de sixième sens embryonnaire qui trompe rarement.

Quel avenir attendait Jeannine à Langeais? Car c'était désormais un avenir définitif qui s'ouvrait devant elle.

Elle n'était plus une enfant. C'était une grande jeune fille qui allait faire son entrée dans ce monde, qui est un enfer pour beaucoup, un paradis pour quelques-unes.

Le monde! Quel grand mot et quelle énigme pour Jeannine! Elle n'en connaissait rien. C'était pour elle le problème caché derrière la porte du mystère qui allait s'ouvrir.

C'était la boîte de Pandore, d'où allaient sortir des merveilles ou des monstres.

Elle n'avait connu, outre ses parents et les domestiques du château, que quelques amies de pension qui, comme elle-même, ignoraient la réalité et se faisaient du monde des idées les plus insensées.

Qui traduira jamais le rêve des jeunes filles.

Jeannine était fascinée par l'avenir comme l'oiseau peut l'être par le serpent. Elle ressentait l'attirance du danger et de la peur. Elle avait l'impression d'être presque arrivée au sommet d'un mur d'où elle allait entrevoir la gueule effrayante d'un précipice ou un éden plein d'enchantements.

Que serait-ce donc?...

Le train roulait toujours.

Dans le cadre sombre de la portière, les paysages lumineux se succédaient toujours comme des paysages mouvants...

Jeannine ne les voyait plus.

Son regard était fixé au delà, dans une autre sphère que ne voient pas les yeux de chair...

L'Arrivée

Langeais!

Voici la gentille bourgade paresseusement assise au bord de la Loire. Elle a la confiance des villes de Touraine où la vie coule en flots harmonieux. C'est ici le légendaire Jardin de la France. Tout y est fleur, verdure, rayon. Tout y est joie.

Jeannine se sent renaître. Comme Ante recouvrait la vigueur en touchant terre, elle reprend vie en foulant le sol natal.

Ainsi que la petite bourgade assise au bord de la Loire, elle a confiance désormais.

Voici un sentier où elle est passée cent fois avec sa nourrice. Voici un pan de mur qu'elle a escaladé. Oh! le délicieux pan de mur! Elle est heureuse de le revoir. Elle voudrait lui parler, lui dire:

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Si... vous êtes fatigué de mettre de la glace dans votre glacière,
Si... vous vous réveillez la nuit en vous demandant si vous avez vidé le "drip pan",
Si... vous avez eu des aliments gâtés le lundi, votre glace étant fondue depuis la veille,
Si... vous voulez que tout cela cesse comme par enchantement,
ACHETEZ LA "GLACIERE NORGE"
CHEZ FONTAINE & COMPAGNIE
A titre de réclame, nous vous installons gratuitement une prise de courant pour votre glacière et une autre pour la superbe pendule électrique que nous offrons à tout acheteur de la "GLACIERE NORGE"
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 201 423

SEUL MANUFACTURIER en Canada lettres pour vitrines. Désire agents partout pour faire lettrage eux-mêmes. Expérience pas nécessaire. Profits 400 p.c. Ecrire à A. Lehoux, 163, 5e Ave, Verdun, Montréal. 47p

A VENDRE à sacrifice, pour cause de santé: hôtel entièrement meublé, dans centre français. Salon de bière. 12 chambres; titre clair. $7,000, bons termes. S'adresser à Boîte 40, la "Liberté". 47p

CANADIEN FRANCAIS, veuf, âgé de 50 ans, désire faire connaissance avec dame aimant la ferme, en vue de s'établir un chez soi. S'adresser à Boîte 41, la "Liberté". 50p

A VENDRE — Trèfle d'odeur blanc, scarifié, No 51-2918, grade 1, à $2.75 les 100 livres, sac inclus. Garanti aucune mauvaise graine. Echantillon sur demande. S'adresser à Arthur Gervais, Elie, Man. 49p

AU SACRE-COEUR

Solennités

La solennité du patronage de saint Joseph, célébrée dimanche dernier, nous suggère quelques notes paroissiales. Le R. P. A. Veilleux, O.M.I., chanta la grand'messe et le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., curé "pro tempore", donna le sermon.

Le soir, les Dames de Sainte-Anne, à l'occasion d'une de leurs principales fêtes, se réunirent à l'église et après le sermon, huit nouvelles congréganistes reçurent leurs insignes. Réjouissons-nous du travail des propagandistes et félicitons les nouvelles élues. Veuille sainte Anne leur obtenir de nombreuses bénédictions.

Trois nouvelles

Le R. P. W. Vézina, O.M.I., en repos à Duluth, Minn., fit une courte apparition la semaine dernière.

La partie de cartes de dimanche dernier clôturait la série de semestre.

A la place des parties de cartes, il y aura séances. Et d'abord, celle du 3 mai.

Tennis

La saison du tennis se fait proche: c'est le temps des élections. Nous prions les membres et tous ceux qui ont l'intention d'appartenir au club de se réunir après la grand'messe, le dimanche 24 avril.

On donnera les divers rapports pour l'année écoulée et l'on nommera les officiers pour le nouveau terme.

Commencez bien l'année en assistant à cette réunion très importante.

WINNIPEG

Festival de la Ligue des Femmes Catholiques

Jeudi et vendredi, 21 et 22 avril, le Festival du Printemps, organisé au profit des activités de la Ligue, battra son plein. Nous espérons que tous nos amis se rappelleront ces dates et viendront nombreux au Salon du Picardy, avenue Broadway. Recevront: Mme T.-J. Gallagher, présidente, Mmes J. Gallagher, J. Coffee, J. Scott, G. de Denus, M. McKay et A.-J. McDonald.

Nous comptons sur l'encouragement bienveillant de tous les catholiques de Winnipeg, hommes et femmes. Ne nous décevez pas.

PAUL ROBESON,
le célèbre chanteur qui donnera deux concerts à Winnipeg les 25 et 26 avril.

Paul Robeson va chanter à Winnipeg

Paul Robeson est aujourd'hui une personnalité dans le théâtre de concert. Non seulement dans ce pays, mais aussi bien en Europe, il est accueilli par des salles enthousiastes. Il y a chez cet homme une grande force d'inspiration. Son attitude modeste, jointe au côté profondément humain de son art, fait de lui un chanteur universellement aimé partout où il se produit.

Avant de se consacrer au concert, Robeson avait déjà connu le succès dans le drame. C'est la beauté magnifique de sa voix qui étreint si profondément celui qui l'entend. Son charme est irrésistible.

Paul Robeson donnera deux récitals de chant au Playhouse, les lundi et mardi 25 et 26 avril.

Chez les Chevaliers de Colomb

C'est un plaisir de féliciter les champions de bridge qui ont su passer à travers les différentes épreuves du tournoi et parvenir aux finales. Ceux-là ont eu fort à faire, car il s'est trouvé sur leur route des joueurs de premier ordre.

Le tournoi principal a été gagné par l'équipe Albert Mousseau-Boivin, qui a ainsi gagné le premier prix contre l'équipe Poulin-Berthiaume, qui remporte le second prix.

Dans le tournoi de consolation, l'équipe juge Roy-Mathieu l'a remporté sur l'équipe Millette-Baxter, avec des prix de consolation fort appréciables.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le mardi 26 avril, à 3 h., dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue Main, Mmes L. Bénard, C. Muller, E. Etsell et A. Lanthier donneront un bridge, suivi d'une vente de choses délicieuses confectionnées à la maison (home cooking).

Le même soir, à 8 h. 15, ces dames organisent un "Court Whist" auquel dames et messieurs, jeunes et vieux, sont cordialement invités.

Les personnes qui désirent former des tables sont priées de téléphoner aux dames organisatrices.

Charlie Bélanger rencontrera Steve Trojack à l'Amphithéâtre

La partie de boxe de lundi soir, à l'Amphithéâtre s'annonce exceptionnellement intéressante et suscite beaucoup d'enthousiasme chez les amateurs de sport. Le fait de voir à l'oeuvre Charlie Bélanger, champion du Canada, et Steve Trojack, jeune boxeur très populaire de Winnipeg, assure aux amateurs une partie de boxe des plus attrayantes.

Charlie Bélanger, qui possède de longues années d'expérience dans la carrière, devra déployer tout son talent et toute son énergie pour vaincre son adversaire qui frappe avec une force de Samson.

Il y aura plusieurs parties préliminaires, et les jeunes boxeurs locaux figurant à ce programme sont en très bonne condition. Les billets sont en vente aux différents magasins de tabacs à Winnipeg.

* * *

Marche douze milles à 70 ans

"Il y a trois ans j'avais des accès d'étourdissements et je me sentais toujours fatigués et épuisée après mes travaux d'intérieur", écrit Mme J. Siebels, de Lemars, Iowa. "Tous ces symptômes disparurent après l'emploi que je fis du Novoro du Dr Pierre et, depuis ces deux dernières années je suis devenue si forte et si bien portante que je puis aller jusqu'à la ville qui est à six milles de distance et en revenir sans aucun trouble; chose que je n'aurais jamais pu faire auparavant. J'ai actuellement 70 ans." En affectant d'une façon bienfaisante le procédé de digestion et d'élimination, cette médecine herbeuse digne de confiance aide à obtenir un corps sain et vigoureux; elle est spécialement appropriée pour bien des maux qui assiègent l'âge avancé. Ce n'est pas un article de droguerie, car il est vendu seulement par des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Un correctif des maux de poitrine — Nous pourrions citer plusieurs témoignages pour montrer l'efficacité de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, dans les maladies des organes respiratoires, mais le meilleur témoignage c'est l'expérience et cette huile est recommandée pour tous ceux qui souffrent de ces maladies avec la certitude qu'ils seront soulagés. Incomparable pour réduire l'inflammation des bronches.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.